BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $2.50

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE

J.-N. JUTRAS,
Administrateur

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN
Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest
Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

22ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi le 9 novembre 1932 — No 37

Vers l'Avenir

Les journaux français de l'Est louangent la causerie que, sous le titre "Vers l'Avenir", l'honorable Athanase David, secrétaire provincial de Québec, a récemment donnée à l'Université d'Ottawa.

D'après les rapports qui nous en sont tombés sous les yeux M. David a brillamment fait ressortir deux points.

1° La race canadienne française doit se cramponner au sol, elle doit rester un peuple de cultivateurs comme le furent nos pères. La terre a toujours été et sera toujours pour nous une bonne nourricière. Elle est aussi le lien familial le plus puissant.

Ces remarques, basées sur des faits dont il est impossible de ne pas constater la vérité et l'importance, sont d'une grande opportunité à un moment où l'encombrement et le désoeuvrement des villes a suscité le mouvement de retour à la terre. Aussi, les esprits fatigués de la "partisanerie" politique sur les estrades, acclament-ils la parole d'un homme public traitant une question qui restera vitale et fondamentale sous tous les gouvernements et malgré tout soubresaut administratif.

Cela nous rappelle le mot d'un vaillant défricheur de la Saskatchewan, qui nous disait il n'y pas longtemps: "L'impôt et les dettes peuvent me river à une dure pauvreté, le marché peut ne m'offrir qu'un prix insignifiant pour mon grain et les manufacturiers exiger pour mes habits et mon outillage des sommes qui me paraissent exorbitantes dans les circonstances, la crise qui nous étreint et à laquelle personne ne semble voir d'issue, m'impose de graves soucis et de cruelles privations. Mais on n'affamera pas ma famille si je réussis à garder ma terre" C'était un cultivateur du nord de la province qui parlait ainsi, il est vrai. et non pas des districts asséchés du sud. Espérons que le problème de ceux-ci sera, au moins partiellement, résolu par une abondante récolte en 1933.

2° La seconde ambition que doivent nourrir les Canadiens français, pense M. David, consiste à tâcher de s'ouvrir des carrières dans le commerce, l'indutrie et la finance. Il ne préconise pas la désertion de la haute éducation dans laquelle tant des nôtres se sont distingués. Mais il estime que l'on pourrait orienter "vers l'industrie, la finance, la banque, les chemins de fer, les grandes entreprises commerciales, une partie de notre élite, pour que demain, affirmant sa compétence devant nos compatriotes de langue anglaise, elle s'impose à leur attention et à leur respect".

Tout le monde ne peut évidemment pas être prêtre, ou avocat, ou médecin; et la ferme la plus productive et la plus étendue ne se subdivisera pas indéfiniment. Et puis il y a ceux qui, souvent pour leur malheur. ne trouvent pas que la terre ait assez de charmes pour les retenir. Monsieur David envisage pour notre population citadine et l'excédent de notre population agricole des carrières très honorables, accessibles à beaucoup et pouvant être profitables. Il y a aussi le fonctionnarisme, qui nous sera pratiquement fermé sous un gouvernement fanatique, mais sous une administration plus sérieuse offrira à quelques-uns des nôtres des postes intéressants, comme il en offre à nos concitoyens d'autres origines.

Encore faut-il avoir l'énergie de se préparer à ces carrières et de s'y lancer. L'éducation, d'abord: coûteuse pour les parents, lente et mettant à l'épreuve la persévérance de l'enfant Vient ensuite la contrainte de longs mois de stage dans une situation subalterne, avec de maigres appointements et une discipline serrée. Trop de nos familles ne veulent pas consentir ces dépenses, trop de nos jeunes gens se refusent à l'effort: il fait si bon à l'adolescence de vivre en liberté? Oui, mais après? Après, d'autres occupent des postes que nous aurions pu obtenir.

Nous avons lu quelque part qu'en prenant la direction d'une des premières usines de France, le nouveau gérant constata qu'un grand nombre des principaux employés étaient des étrangers. Ses sentiments notionaux lui firent prendre la résolution non pas de les renvoyer, mais de les remplacer par des Français à mesure qu'ils se retireraient ou disparaîtraient. Son établissement était français, et sur le territoire français. A la première occasion il fit insérer dans les journaux une note offrant à un de ses compatriotes la place laissée vacante. Quelques demandes seulement lui parvinrent, rien que deux pouvant être considérées comme sérieuses. Celles-ci furent toutes deux rejetées, parce que l'un des requérants ne possédait pas l'instruction requise, et l'autre se refusa aux sacrifices imposés par la situation offerte. Force fut au patriotique gérant d'avoir recours aux étrangers, qui affluèrent immédiatement et présentèrent les garanties suffisantes de talent et de bonne volonté. Nous n'oserions pas garantir l'authenticité de ce fait. Toutefois, n'y a-t-il pas là une image frappante de ce qui se produit souvent chez nous!

Combien de nos jeunes gens sont relégués à l'arrière plan pour n'avoir pas su s'assujétir à la discipline scolaire! Combien perdent leur place ou n'avancent pas faute d'effort ou de sérieux dans la situation qui leur est faite!

Il est d'ailleurs certains genres de commerce et des postes de confiance qui demandent plus de flair, de prudence et d'habileté naturelle que d'années sur les bancs d'école. C'est ici que notre race, qui ne le cède certainement à aucune en vivacité intellectuelle, a cependant beaucoup à apprendre et à gagner.

J. TAVERNIER, O.M.I.

ACTUALITÉ

L'Allemagne augmente son tarif. Pas d'effet sur le blé canadien

Ottawa. — Les derniers changements apportés au tarif allemand — une augmentation — sur le blé importé n'affectera probablement pas le commerce du grain canadien.

Elections Allemandes

Hitler a perdu 2,000,000 de voix — Les communistes font des gains.

Berlin — Le reichstag vient d'avoir des élections. L'Allemagne, cette fois, a modifié un peu ses opinions plitiques. Hitler a perdu du terrain, le chancelier Von Papen n'a pas beaucoup raison de se réjouir puisque la Bavière a voté presque en bloc contre lui. Les centristes ont perdu un certain nombre de voix. Au contraire les communistes ont fait des gains ainsi que les partis minoritaires.

Un compilation du scrutin donne les résultats suivants:

National Socialistes —	
Partisans d'Hitler	11,713,000
Nationalistes	2,952,000
Parti Populaire	660,000
Parti Economique	11,000
Socialistes Chrétiens ...	403,000
Fermiers	165,000
Parti du Centre	4.228,000
Bavarois	1,080,000
Parti d'Etat	326,000
Socialistes	7,234,000
Communistes	5,973,000
Divisés	565,000
Total	35,410,000

Quelle Pâture!

Les gros journaux! Ils sont tellement intéressants. Ils sont bariolés de rouge ou de bleu foncé. Et les "funny pages"! On se passe de manger pour les dévorer plus à son aise. C'est donc bien amusant que la parodie du mariage, que le travestissement burlesque de l'autorité paternelle ou maternelle. Nul doute que ça tonifie notre jeunesse. Quelle pâture pour l'enfant! Une mère consciencieuse ne donne pas d'aliments contaminés à ses chers petits comment peut-elle laisser leur âme s'empoisonner par une lecture toxique?

x x x

Les gros journaux! Pleins de nouvelles, et quelles nouvelles! A la première page d'abord. C'est là la sensation, les titres flamboyants, les jolis minois de mesdemoiselles les divorcées, de mesdemoiselles les suicidées, de mesdemoiselles les remariées à la suite d'une romance heureuse ou malheureuse, d'une flamme éteinte, d'une autre allumée. Et les gravures lascives, les contorsions grotesques des déshabillées, je dis mal, des "Stars", avec un grand "S", de l'enchanteur Hollywood; le rendez-vous des beaux yeux, bouches en coeur, des gosiers d'argent, des magiciens de la pirouette, des artistes.... quoi!

x x x

Les gros journaux! Pleins de nouvelles et quelles nouvelles! Nous n'avons pas encore tourné la première page. Il y a tant de choses! Mais c'est du tragique cette fois. Ecoutez sans frémir si vous avez le sang froid. La police, arme au poing, ouvre le feu contre dix "gangsters", braves lieutenants du plus grand gangster, Al Capone dont le "Scarface" terrifie malgré les barreaux de fer. Sergents blessés, assommés ou victimes d'une balle; voleurs capturés vivants ou morts.

Ici, une banque est cambriolée, là des Machray, des Insull et tant d'autres brasseurs d'affaires ou de magnats de la haute finance, détournent frauduleusement des millions et des millions, et trop souvent impunément. Ainsi s'emplissent des colonnes que le lecteur lira avec acharnement jusqu'au dernier mot, sans passer une virgule quand virgule il y a, et cela jusqu'à en rêver la nuit, quand ce n'est pas jusqu'à l'imitation.

x x x

..Les gros journaux! Pleins de nouvelles et quelles nouvelles! Toujours en première page. Cette fois nous entrons dans le royaume du ridicule où la démence tient une marotte. Ce n'est plus un jeune mari qui se chauffe la cervelle parce que sa chère moitié s'est fait couper les cheveux. Mais une primeur, quelle primeur! Un fait étrange, un incident insolite! Un bon ministre, M. X...., certificats et permis en main, marie Jeanne à Jacques.— "Jeanne, prenez-vous Jacques pour votre époux?" Vous, Jacques prenez-vous Jeanne..." — Moi, Jeanne, je prends Jacques, etc...." — "Pas de témoins?" — Non, nous ne sommes pas, connus à Régina." — "Ah!" une raison suffisante. Et la cérémonie se déroule. Jeanne a la voix un peu rauque pour une fiancée, pense le ministre. Emmitoufflée dans ses fourrures, la fiancée a le rhume.

..Quel scandale! pour le ministre, lorsque, plus tard, il apprend que son fameux couple était sous les verroux à Dryden, Ontario.

Imaginez l'embarras du ministre. L'épouse, n'était pas une femme, mais bien un homme. Il avait uni par les liens du mariage deux personnes du même sexe.

L'incident grotesque est relaté sur deux colonnes avec manchettes sur trois colonnes; "Male Weds Male! Regina minister victim of Hoax.'

Voilà! Et nous sommes toujours à la première page. Nous n'osons pas déplier les autres. Nous souhaiterions que nos lecteurs ne les déplient jamais.

Que nous sommes fiers après cela de nos journaux catholiques. En dépit de leurs imperfections dues à une situation financière toujours précaire, ils contiennent plus dans une demi-page de bonne matière à lire pour la formation de l'intelligence et de la volonté et pour l'information nécessaire au point de vue politique et social, que n'en donnent les journaux jaunes à gros volume et à plus gros tirage.

Joseph VALOIS, O.M.I.

Les élections des États-Unis

Défaite complète d'Hoover
On concède la victoire à Roosevelt.

..Les démocrates prennent 454 électeurs -- Tard hier soir Roosevelt avait 2,611,754 suffrages populaires, contre 1,613,251 pour Hoover. ---On prévoit que les résultats définitifs donneront 10,000,000 de majorité à Roosevelt.

Nouveau Président



Franklin D. Roosevelt, le candidat démocrate auquel on concède la victoire à la présidence des Etats-Unis.

Au moment où nous allons sous presse, des rapports fragmentaires des élections américaines nous tombent sous la main. Ils sont bien incomplets. Mais ils nous fournissent assez de détails pour affirmer que Roosevelt l'emporte haut la main.

Défait



Herbert Hoover, président depuis quatre ans aurait subi une complète défaite.

New-York—A 9 h. hier soir, la Presse Associée donnait à Roosevelt un vote populaire de 2,611,754 voix contre 1,613,251 pour Hoover. A 11h. hier soir, Roosevelt avait à son crédit 454 votes électoraux Hoover 55, dans 22 Etats, on n'avait pas encore reçu de résultats.

L'Ohio s'est rangé du côté de Roosevelt. Les organisateurs républicains ont concédé la victoire à Roosevelt lorsqu'ils apprirent que 47 votes de l'Etat de New-York furent démocrates.

Nos lecteurs ne doivent pas oublier que l'élection d'hier n'est que le choix du collège électoral. Ce collège élira le président en janvier prochain. Le collège est composé d'un nombre d'électeurs égal au nombre des représentants et des sénateurs de chaque Etat.

Notules

La langue maternelle

Un ancien ministre de l'Instruction publique en Ontario, le Dr Cody, affirme que la connaissance de la langue maternelle est la première des prérogatives d'un homme cultivé, bien élevé, celui qu'on appelait au XVIIe siècle l'"honnête" homme. Avis aux Franco-Canadiens.

Tout enfant peut apprendre deux langues

Récemment, un nommé Irving Dame réclamait la suppression des langues étrangères dans les Etats-Unis. Le "Courrier" de Lawrence conseille à ce pince-sans-rire de lire ce qu'écrivait dans le "Boston Post" M. Child, qui fut longtemps ambassadeur des Etats-Unis à Rome. C'était un grand diplomate doublé d'un fin lettré. Voici ce qu'il dit:

"Ce serait un avantage énorme aux enfants américains, s'ils apprenaient les langues étrangères dans les premiers grades des écoles." En Europe, "on enseigne aux enfants deux ou trois langues étrangères en prévision des relations commerciales, ou pour d'autres raisons" Raison sans doute de formation intellectuelle, qui prend une plus grande extension au contact des génies d'autres races dont il est presque impossible de s'assimiler quelques-unes des connaissances, sans le medium de la langue.

Energique protestation de M. Lavergne en faveur du bilinguisme

Au début de la conférence d'Ottawa on a trop négligé de mettre en évidence le caractère bilingue du Canada, déclara à la Chambre des Communes M. A. Lavergne, député conservateur de Montmagny et vice-président de la Chambre. "La constitution déclare que le Canada est bilingue", dit-il. "Le tiers de notre population est de langue française. La confédération est un pacte. Et un pacte comporte l'obligation de le respecter. Que nous le voulions ou non les deux races sont ici pour vivre ensemble. Mais les Canadiens de langue française n'entendent pas être parqués dans la province de Québec comme dans une réserve. Notre pays, à nous, s'étend de l'Atlantique au Pacifique. J'ajoute que le bilinguisme sera le salut du Canada. C'est lui qui donne à notre pays un caractère différent des Etats-Unis. Nous avons deux civilisations et deux nationalités. Pour cette raison nous sommes différents de nos amis du sud Et cette dualité de race sera le salut de notre commune patrie.'

Si tous nos politiciens avaient toujours eu autant de fermeté pour voir à ce que le bilinguisme soit aussi officiel dans la pratique que dans la théorie, nous aurions à déplorer moins de nominations ou de renvois injustes dans les postes supérieurs, et qui constituent autant de défaites pour la race française.

Solidarité française de l'Amérique du Nord

M. Aurélien Bélanger, président de l'Association St-Jean-Baptiste d'Ottawa vient d'émettre l'idée d'un grand Congrès, qui se tiendrait à Ottawa en 1933 et où tous les groupes français seraient représentés pour effectuer en commun la soli-

(Suite à la page 2)

LA FRANCE ET LA PAIX

Paul Boncour à Genève

Vendredi dernier, M. Paul Boncour, ministre français de la guerre, a exposé à la conférence du désarmement, à Genève, le plan soumis par le gouvernement de son pays pour la réduction des armements. D'après ce plan, la sécurité des nations s'accomplirait par une série de trois pactes:

1 Consultation internationale, en cas de menace de guerre.

2 Adhésion au pacte de la Ligue des Nations, et acceptation explicite de la clause de ce pacte prévoyant la punition d'un Etat agresseur.

3 Entente régionale pour assistance mutuelle contre un agresseur.

En route, les nations européennes auraient une milice limitée aux besoins d'ordre interne, et les nations faisant partie de la Ligue disposeraient de forces militaires assez puissantes et assez bien armées pour venir en aide à une nation attaquée.

M. Herriot et la paix mondiale

Un discours du premier ministre de France à Lens

Lens, France. — Le premier ministre Herriot a prononcé, dans cette ville, qui a été dévastée pendant la guerre de 1914-1918, un discours en faveur de la paix mondiale. Il a déclaré que le plan que le gouvernement français soumettra à la conférence du désarmement, convoquée le 3 novembre, oblige les nations à substituer les forces croissantes du droit aux armements. Rappelant qu'il y a dans la région de Lens 75,000 tombes allemandes que la France entretient avec respect, il a dit que le peuple français aimerait se voir appuyer par tous les peuples à qui il demande de mettre fin aux haines mortelles.

M. Herriot a aussi rappelé que le gouvernement a donné au Canada 200 hectares de la région de Lens pour l'érection d'un monument destiné à 'perpétuer la mémoire de ces frères d'outre-mer à qui j'offre l'expression de mes sentiments les plus cordiaux".

Joseph Avenol, de France, est le nouveau président du conseil de la Ligue des Nations. Il succède à Sir Eric Drummond, d'Angleterre, à ce poste. Pendant neuf ans M. Avenol a été le secrétaire général suppléant de la Ligue.

LES RATIFICATIONS DES ACCORDS ANGLO-CANADIENS

Les traités commerciaux conclus à Ottawa ont été approuvés par les parlements du Canada et de l'Angleterre par une forte majorité.

Ottawa. —La Chmabre des Communes du Dominion a ratifié les accords conclus à la Conférence impériale par un vote de 128 contre 80, vendredi dernier, le 4 novembre.

Cette ratification n'a été donnée que par une majorité parlementaire mais par une majorité parlementaire importante, 128 voix contre 80 soit une majorité en faveur de la ratification de 48 voix. Le gouvernement de M. Bennett ne peut généralement compter sur plus de 30 voix de majorité.

Cette fois-ci, M. Bennett peut se vanter d'avoir eu un libéral en sa faveur, M. Ilsley, député de Hants-King. Ce comté de Nouvelle-Ecosse se trouve en plein pays des pommes, dans le pays d'Evangéline, et l'accord anglo-canadien est, paraît-il, particulièrement avantageux pour les exportateurs de pommes.

Pour continuer d'analyser le vote, cinq députés d'extrême gauche, MM. Carmichael, Campbell, Kennedy, Lucas et Luchkovitch, ont voté pour la ratification. Les autres députés d'extrême gauche, à part les deux indépendants et les quatre travaillistes, se sont obstenus de voter. Il va sans dire que tous les conservateurs ont voté pour la ratification.

Tous les libéraux — moins M. Ilsley, député de Hants-Kink — les deux indépendants, MM. Neil et Bourassa, les quatre travaillistes, MM. Woodsworth, McInnis, Heaps et Mitchell, ont voté contre la ratification.

Avant que le vote ne fût pris, il a fallu que le débat, qui durait depuis trois semaines, prit fin et que M. Bennett donnât la réplique à tous ceux qui s'étaient opopsés à sa proposition de ratification. Dans le cas de M. Bennett, il s'agit bien d'une réplique. En une heure et demie, le premier ministre qui voulait confondre l'opposition libérale, s'est acharné à cette tâche. Il a fait son possible pour démontrer que sir Wilfrid Laurier avait été le premier à faire du marchandage avec la Grande-Bretagne mais sans y réussir. M. Bennett est d'avis que son gouvernement a réussi ce que les libéraux, tout en le recherchant, n'ont jamais pu obtenir dans leurs négociations avec la Grande-Bretagne: une aubaine, un "bargain".

Londres. — Au milieu des applaudissements des ministres, les Communes anglaises ont passé en troisième lecture le bill des ententes commerciales d'Ottawa avec une majorité de 348, c'est-à-dire 416 contre 68.

Le bill a été ensuite envoyé à la Chambre des Lords.

Sir Hebert Samuel, leader de l'élément libre-échangiste de l'opposition, a fait une sortie contre les accords avec les dominions élaborés à Ottawa. Il dit qu'au cours du débat, il était clair que les ententes pouvaient être altérées, à n'importe quel temps avant cinq ans. M. Chamberlain répondit de la part du gouvernement que les nouveaux droits canadiens, substitués par le parti anglo-canadien pour les tarifs existants, ne pouvaient être altérés dans les cinq prochaines années excepté jusqu'au degré limité par les accords.

LE PRIX DES CIGARETTES ET DES LIQUEURS BAISSERAIT

Ottawa. — M. E. B. Ryckman, ministre du Revenu national, a introduit en Chambre un bill dont le but est de réduire le prix des cigarettes et des liqueurs. Le traité anglo-canadien réduit le tarif sur les cigarettes et les boissons importées d'Angleterre. Le bill Ryckman réduirait d'autant la taxe d'accise payée par les fabricants de boissons et les manufacturiers de cigarettes. Ce qui placerait ces derniers sur le même pied que les fabricants et manufacturiers anglais. La taxe d'accise sur les cigarettes serait réduite de $6.00 le mille à $4.00 Donc une réduction de 4 sous sur un paquet de 20 sous. La taxe des liqueurs serait réduite de $9.00 à $7.00 le gallon. Si le bill est accepté en troisième lecture, il aura un effet rétroactif depuis le 15 octobre dernier.

On devrait d'abord s'occuper de baisser le tarif sur les articles nécessaires à la vie.

Ottawa. — Le bill Ryckman a passé en troisième lecture, lundi dernier. Dorénavant les fumeurs ne seront pas obligés de rouler leurs cigarettes, mais les "bootleggers" auront beaucoup de misères à soutenir leur petit commerce clandestin, affirme l'auteur du bill. La prohibition aux Etats-Unis fait perdre annuellement au Canada la somme de $15,000,000 ajoute-t-il.

La Parole du Pape

Encyclique "Acerba Animi" de S.S. Pie XI sur l'injuste condition de l'Eglise au Mexique

(Suite et fin)

LES DIRECTIVES DU SAINT-SIEGE

C'est à vous aussi, Vénérables Frères, et à Nos chers fils de la nation mexicaine, que Nous désirons donner un nouveau témoignage de Notre paternelle sollicitude à l'égard de vous tous, au milieu de vos afflictions; c'est une marque de cette sollicitude que vous verrez dans les règles de conduite que Nous avons cher fils, le cardinal secrétaire d'Etat, et que Nous vous avons communiquées par Notre Délégué Apostolique.

S'agissant d'une question intimement liée à la religion, Nous avions le droit et le devoir de déterminer les meilleures règles auxquelles se doit d'obéir tout homme qui se glorifie du titre de catholique. Il importe ici de vous déclarer ouvertement que Nous avons soigneusement pesé au cours de Nos réflexions, tout ce que la hiérarchie ecclésiastique et les laïques Nous ont rapporté: informations ou conseils; Nous disons: tout, même ce qui semblait demander le retour à une plus sévère tactique de résistance, comme en 1926, en suspendant de nouveau dans toute la République l'exercice public du culte divin.

En ce qui concerne la règle de conduite à tenir, il faut considérer que les prêtres ne sont pas réduits dans tous les Etats aux mêmes fâcheuses extrémités et que la hiérarchie ecclésiastique n'a pas subi partout les mêmes atteintes dans son autorité et sa dignité; aussi, de même que diffèrent les applications de ces malheureux décrets, de même l'Eglise et les fidèles doivent adopter des règles de conduite qui ne soient pas en tout semblables.

C'est pourquoi Nous jugeons équitable d'accorder des louanges toutes particulières aux évêques mexicains qui ont le plus soigneusement possible interprété les règles données par Nous, ainsi que des messages Nous l'ont appris; il Nous plaît de le proclamer publiquement. Si plusieurs, en effet, poussés par leur ardeur à sauvegarder leur foi plus que par l'extrême prudence nécessaire en ces questions difficiles, ont soupçonné chez les évêques des règles de conduite contradictoires, à cause des méthodes différentes imposées par la diversité des situations et des lieux, qu'ils aient la ferme persuasion qu'une accusation de ce genre manquerait totalement de base.

NECESSITE DES PROTESTATIONS

Mais, comme toute restriction apportée au nombre des prêtres ne peut pas ne pas être une grave violation des droits divins, il est absolument nécessaire que les évêques, le reste du clergé et les laïques protestent par tout moyen légitime et de toute leur âme, par leur opposition comme par leur réprobation, contre une telle impiété. Qu'importe si cette protestation s'élève en vain vers ceux qui gouvernent l'Etat ? elle donnera du moins aux fidèles surtout à ceux qui l'ignoraient, la conviction que les pouvoirs civils, par une injuste agression, foulent aux pieds la liberté de l'Eglise, liberté que sans aucun doute Nous ne pouvons abdiquer, même sous la pression des persécuteurs.

LA PROTESTATION DU PAPE DEVANT LE MONDE ENTIER

Aussi, comme Nous avons parcouru avec une grande consolation les protestations qu'ont élevées les évêques et les prêtres des diocèses en butte à ces lois injustes ajoutons-Nous aux leurs Notre protestation que Nous élevons devant l'univers entier, en particulier devant les hommes qui tiennent les rênes de l'Etat, afin qu'ils réfléchissent à cette persécution du peuple mexicain; elle n'est pas seulement une criminelle injustice envers le Dieu éternel dont elle opprime l'Eglise, envers les fidèles dont elle blesse la foi et lèse la juste liberté de conscience, elle est aussi un dangereux agent de cette révolution sociale à laquelle les négateurs et les ennemis de Dieu consacrent tous leurs efforts.

LA DOCTRINE DE L'EGLISE SUR LA QUESTION DE L'AUTORISATION DES PRETRES

En attendant, afin d'obvier selon nos moyens à cette lamentable situation, il faut mettre en oeuvre tous les moyens qui nous restent de conserver partout, autant que faire se peut, les cérémonies du culte divin et d'empêcher que la lumière de la foi et le feu de la charité chrétienne ne viennent à disparaître du peuple. Il s'agit, certes, comme Nous l'avons dit, de décrets impies qui contreviennent aux droits sacrés de Dieu et de l'Eglise et que, pour cette raison, la loi divine réprouve; mais il n'est pas douteux que c'est une vaine crainte de penser que l'on coopérera injustement avec les magistrats, si, subissant leurs ordres vexatoires, on va leur demander la libre faculté d'administrer les Sacrements et que, par suite, c'est un devoir de s'abstenir de cette démarche.

Cette erreur et cette manière d'agir provoqueraient partout l'interruption des fonctions sacrées et causeraient le plus grave dommage à tout le troupeau des fidèles.

Il faut, en effet, le remarquer: il est absolument interdit et vraiment criminel d'approuver cette loi inique et d'apporter spontanément une aide à son application; mais c'est une conduite toute différente de celle-là que de se soumettre avec répugnance et malgré soi à ces ordres indignes, c'est bien plutôt faire tous ses efforts pour diminuer l'effet mortel des décrets.

Or quand le prêtre demande par force aux magistrats publics l'autorisation de vaquer au ministère sacré, autorisation sans laquelle il ne peut exercer le culte divin, il subit cette violence seulement pour éviter un plus grand mal; il ne se conduit pas autrement qu'un propriétaire qui, dépouillé de ses biens, est contraint de demander à l'injuste ravisseur la faculté d'user tout au moins de ce qui lui appartient de droit.

Or, quand le prêtre demande par force aux magistrats publics l'autorisation de vaquer au ministère sacré, autorisation sans laquelle il ne peut exercer le culte divin, il subit cette violence seulement pour éviter un plus grand mal; il ne se conduit pas autrement qu'un propriétaire qui, dépouillé de ses biens, est contraint de demander à l'injuste ravisseur la faculté d'user tout au moins de ce qui lui appartient de droit.

D'ailleurs, tout soupçon de coopération formelle et d'approbation de la loi est écarté par les solennelles et véhémentes protestations élevées non seulement par le Saint-Siège, mais encore par les évêques et le peuple du Mexique. Ajoutons encore la prudente manière dagir des prêtres et les précautions opportunes qu'ils prennent: c'est canoniquement établi par mandement épiscopal pour le ministère sacré que, malgré eux, ils demandent aux pouvoirs civils la permission de librement exercer leur ministère sacré; dans ces circonstances, ils n'approuvent pas la loi, ils ne donnent pas leur assentiment à ses injonctions, mais ils se soumettent seulement matériellement aux décrets injustes pour écarter l'obstacle qui les empêcherait d'accomplir les fonctions sacrés, et qui, s'il n'était écarté, interdirait partout le culte divin, au grand détriment des âmes. C'est par une méthode fort peu différente, on s'en souvient, que les ministres sacrés des premiers temps de l'ère chrétienne demandaient, même à prix d'argent, la permission de visiter les martyrs en prison, afin de leur apporter les sacrements; et pourtant aucun homme de bon sens n'a jamais pensé qu'ils approuvaient ainsi en quelque manière par leur démarche les actes des persécuteurs.

Voilà, absolument certaine et sûre, la doctrine de l'Eglise catholique; si, dans son application, elle a pu scandaliser quelques-uns de vos fidèles, ce sera votre rôle, Vénérables Frères, de leur expliquer avec soin et clarté la doctrine que Nous vous avons exposée. Si quel qu'un persistait avec obstination dans sa fausse opinion après que Notre pensée lui aura été expliquée, qu'il sache qu'il n'éviterait pas le reproche d'opiniâtreté et d'entêtement.

EXHORTATION A L'ACTION CATHOLIQUE

Que tous continuent donc, dans cette émulation d'obéissance et dans cette union de pensée que plus d'une fois Nous avons avec une profonde consolation louées dans le clergé; arrière les doutes et les hésitations qui ont pu se faire jour aux premiers assauts de la persécution! Que les prêtres, ayant éprouvé maintenant leur volonté de tout supporter avec courage, déploient un zèle apostolique toujours plus ardent, surtout à l'égard de la jeunesse et des classes populaires. Qu'ils s'efforcent aussi d'éveiller des sentiments d'équité, de concorde et de charité dans l'âme de ceux qui combattent l'Eglise parce qu'ils ne la connaissent pas assez.

Nous ne pouvons, à ce sujet, Nous empêcher de recommander à nouveau une chose que Nous avons à coeur, vous le savez: que l'Action catholique soit partout instituée et s'accroisse de jour en jour d'après les règles que Nous avons données par l'intermédiaire de Notre Délégué apostolique. "Voir aussi la Lettre apostolique "Paterna sane sollicitudo, du 2 février 1927— Nous savons que cette entreprise est fort difficile, au début surtout et dans les conditions actuelles; Nous savons qu'elle ne donne pas toujours rapidement les fruits espérés; mais Nous la savons nécessaire et plus efficace que toutes les autres méthodes, comme les nations qui se sont relevées de la crise de telles persécutions en ont fait l'expérience.

A Nos chers fils de la nation mexicaine Nous recommandons sans relâche la plus étroite union possible avec l'Eglise Mère et sa hiérarchie, de telle manière qu'ils obéissent avec ardeur aux règles et aux préceptes à eux donnés. Qu'ils ne manquent pas les occasions de participer aux sacrements, source de la divine grâce et de la force chrétienne; qu'ils étudient avec diligence les enseignements de la religion; qu'ils implorent du Père des miséricordes la paix et la prospérité pour leur patrie affligée; enfin, qu'ils se fassent un honneur et un devoir de collaborer dans le camp de l'Action catholique à l'apostolat des prêtres.

Aux prêtres séculiers ou réguliers, aux laïques qui, animés d'un zèle ardent pour la religion et soumis au Siège apostolique, ont accompli de mémorables exploits à recueillir dans les fastes récents de l'Eglise mexicaine. Nous offrons toutes Nos louanges, et Nous les prions instamment dans le Seigneur de persévérer dans la défense des droits sacrés de l'Eglise, avec cette généreuse patience dont ils ont donné jusqu'ici les plus nobles exemples.

Mais Nous ne pouvons terminer cette Encyclique sans tourner un regard de spéciale affection vers vous, Vénérables Frères, fidèles interprètes de Notre pensée; sans vous dire que Nous sommes, que Nous Nous sentons d'autant plus étroitement unis à vous que de plus cruelles épreuves vous frappent dans l'exercice du ministère apostolique; et Nous tenons pour certain que, vous sachant unis de pensée avec le Vicaire de Jésus-Christ vous puiserez dans ce sentiment consolation et zèle pour accomplir tous les jours plus allègrement la rude et sainte tâche de mener au port du salut éternel le troupeau qui vous est confié.

Afin que le secours de la grâce divine vous assiste toujours et que la miséricorde divine vous soutienne, avec paternelle affection, Nous vous donnons, Vénérables Frères et chers fils, la Bénédiction apostolique, gage des bienfaits célestes.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 29 septembre, en la Dédicace de saint Michel archange, l'an 1932, de Notre Pontificat le onzième.

PIE XI, Pape.

Tribune Libre

Le parti ouvrier-agraire

—N. D. L. R. — Nous publions sous réserve la communication suivante que l'on nous expédie de Battleford Le programme ouvrier-agraire, tel qu'énoncé par M. Hector Roberge, nous paraît susceptible de diverses interprétations. Tout dépendra de la manière dont l'appliquera le parti s'il arrive au pouvoir. La triste situation dans laquelle se trouve aujourd'hui le fermier de l'Ouest demande une rectification: et, cette rectification, il appartient aux hommes droits et influents de l'entreprendre par tous moyens équitables sans fausser les consciences ni trahir la religion. Si le parti ouvrier-agraire s'en tient aux directives des Papes, il sera un grand bienfait pour le pays. S'il donne dans le communisme, les résultats en seront lamentables.

A un récent congrès tenu dans le comté de Wilkie, M. Hector Roberge, de Battleford, a fait un éloquent plaidoyer en faveur du programme ouvrier-agraire. Il s'est étendu longuement sur les encycliques des Papes Pie XI et Léon XIII contenant, a-t-il dit, les principes fondamentaux de la "Justice Sociale". Il a maintenu que la politique du groupe Woodsworth et Colwell est parfaitement d'accord avec l'enseignement chrétien. "Nous avons été accusés d'être des athées et les agents de la Russie", a dit M. Roberge, mais c'est précisément à cause de mes associations chrétiennes, de ma foi chrétienne et, par dessus tout, parce que je suis catholique, que je considère comme mon devoir d'appuyer un parti qui se dresse pour établir un nouvel ordre social basé sur les doctrines du Fondateur du christianisme. Le parti ouvrier-agraire s'efforcera de promouvoir l'oeuvre de Celui qui chassa les voleurs du temple".

La rumeur circule que M. Roberge sera probablement le candidat ouvrier-agraire pour le comté de Wilkie, aux prochaines élections.

Se réclamant de l'encyclique "Quadragesimo Anno", il a émis les principes suivants:

1 Que l'ouvrier soit suffisamment pourvu et que la répartition des ressources du pays se fasse d'une façon équitable.

2 Une corrélation convenable entre les prix et les denrées.

3 Que le prolétariat et les pauvres n'aient plus à vivre "de la main à la bouche".

4 Que l'on abolisse la dictature du capital.

5 Parfaite entente entre le travaillant et le producteur.

6 Abandonner les contrats de salaires, pour en venir à une participation aux profits et à la propriété.

7 Que les industries soient propriété publique: telles, les banques, les forces hydrauliques, etc...; car elles fournissent trop d'occasions de dominer le peuple quand elles appartiennent à des particuliers.

8 L'organisation économique de la société.

9 Un gouvernement actif et vigilant, administrant d'après un code législatif social comprenant l'assurance de chômage, des lois sur les devoirs des propriétaires, un plan d'économie sociale tracé par l'Etat, le contrôle de la production et de la distribution des achats, ventes, louage, emprunts et prêts.

10 Des pactes économiques internationaux basés sur la coopération.

Notules

(Suite de la page 1)

darité de la race française sur le continent nord américain. L'idée mérite considération. L'éparpillement de nos forces ethniques nous sera toujours funeste. La solidarité s'impose. Au premier abord la chose pourrait sembler téméraire; avec de la persévérance et du travail l'idée fera son chemin dans les esprits. Et l'idée mène à l'acte. Songez donc à la force de trois millions de Franco-Canadiens bien unis!

La même chose sur le terrain catholique. Si tous les catholiques pouvaient une bonne fois se solidariser, mais nous mènerions le pays.

J. V.

Choses et Autres

Patriotisme Irlandais

Le curé de la célèbre église de la Madeleine, à Paris, M. l'abbé Patrick Flynn, vient d'être sacré évêque et nommé au siège de Nevers, en plein centre de la France. Né de parents irlandais, son origine ne lui a jamais été reprochée en France et, à notre connaissance, aucun commentaire défavorable n'a été fait à ce sujet.

Bon ami de la France dont il est citoyen, il garde au fond de son coeur un "soft spot" pour la patrie de ses ancêtres et n'en fait pas mystère: ses armes épiscopales portent un shamrock. Loin de le lui reprocher, les Français semblent plutôt admirer chez lui ce patriotisme constant. Ainsi, les enfants de Marie de sa paroisse qui lui ont présenté une mitre, y ont brodé une effigie de saint Patrice.

Le premier ministre d'Angleterre, Ramsay MacDonald, présidera de nouveau la conférence de la table ronde, dans quelques mois, lorsque l'on en reprendra les sessions pour essayer de mettre la dernière touche aux détails de la nouvelle constitution des Indes, afin d'accorder à ce pays une plus grande mesure d'autonomie. La conférence comprendra en outre plusieurs délégués britanniques et aussi, bien entendu, des représentants des Indes.

La Chambre des Communes a décidé d'abolir l'embargo existant contre l'importation du bétail canadien en Grande-Bretagne.

Funérailles d'un enfant

Certes, on voit rarement une cérémonie aussi touchante que celle des funérailles d'un enfant. C'est pourquoi nous portons une attention spéciale aux funérailles des petits Nous faisons tout en notre pouvoir afin de donner un atmosphère enfantin aux cérémonies.

A l'Ouest quelque chose de nouveau

Le Séminaire "Regina Cleri"

Le quinze septembre, exactement à six heures du soir, le palais épiscopal de feu Monseigneur Mathieu, devenu résidence franciscaine, retentit de tintements nerveux et prolongés: c'est la cloche réglementaire qui entre en fonction et convoque le personnel du Séminaire Regina Cleri. Tout naturellement, un brin de légitime curiosité nuance la joie dont vibrent les coeurs, pousse chacun des convoqués au lieu de réunion; bientôt dix-huit séminaristes et cinq prêtres remplissent une salle où tant d'évêques ont jadis passé. Ce soir, il ne s'en trouve aucun, pas même celui qui cumule les honneurs et les titres de fondateur et de premier recteur, Son Sxcellence Monseigneur James Charles McGuigan, en voyage "ad limina".

Cependant le R. P. Célestin-Joseph, o.f.m., directeur spirituel et prorecteur, nous le rend présent lorsque de sa voix caverneuse il nous en communique les voeux laconiques de bienvenue, succès, fruits abondants lancés de la mer, réservant pour le lendemain le texte paternel et affectueux d'une lettre pastorale, reçue de New-York, quequcs jours auparavant, à l'adresse spéciale des séminaristes. Puis il décline le nom de chacun des professeurs souligné par des applaudisements spontanés et chaleureux:

M. l'abbé Phelan Joseph, professeur de Morale et préfet de discipline.

M. l'abbé McGolrick Antoine, professeur d'Ecriture Sainte.

M. l'abbé Gerein Frank, D.T., professeur de Droit Canon et d'Histoire.

R. P. Adrien-M. Malo, o.f.m., l.g., professeur de Dogme, de Morale pastorale, de Liturgie, de Chant.

Le lendemain soir, avec le Dieu du sacerdoce, prise de contact tout intime qui se prlonge pendant une retraite de trois jours prêchée par le R. P. Célestin; enfin le vingt et un, les classes débutent par un cours de théologie dogmatique. Le professeur s'y adresse à un auditoire étrangement varié: sur dix-huit séminaristes, deux portent un nom polonais, quatre un nom allemand, autant sont de langue française et huit de langue anglaise! la pupart sont nés au Canada mais quelques-uns viennent des Etats-Unis et un même d'Europe; certains ont été formés au cours classique traditionnel, d'autres dans les High School. Plus que jamais les difficultés de l'enseignement se compliqueront d'un souci constant d'adaptation large et souple.

Tels sont et apparaîtront dans l'histoire, s'ils méritent d'y occuper une place, les modestes débuts du Grand Séminaire de Régina, placé sous le patronage de Regina Cleri. Ils ne manquent pas de valeur significative. Pour l'est du Canada, si riche en magnifiques institutions du genre, l'évènement peut se perdre dans la multitude des faits sans relief; mais pour l'ouest, il en va tout autrement. Sans vouloir reprendre la phrase d'un personnage ecclésiastique qui y découvrait l'aurore d'une vie nouvelle, l'on peut affirmer sans exagération qu'il signifie quelque chose de nouveau.

x x x

Il fut un temps où le clergé nécessaire aux provinces canadiennes de l'Ouest se recrutait dans les diocèses de l'Est. C'était la période des débuts, celle où les immenses prairies de ce monde nouveau offraient aux quelques ouvriers apostoliques qui y travaillaient un labeur au-dessus de leurs forces, celle où l'Eglise catholique lentement jetait dans une terre vierge des racines porfondes malgré mille obstacles. Grâce aux efforts persévérants des pionniers dont certains comme les Taché, les Grandin, les Lacombe, les Leduc se dressent dans l'histoire avec une taille de géant, la vie catholique a pénétré les familles, groupé les paroisses, suscité les diocèses; elle a franchi les étapes de la jeunesse et est parvenue à l'âge adulte. Dès lors les diocèses de l'Ouest ambitionnent de se fournir leur propre clergé.

C'est légitime! Mais pour cela, il faut d'abord répandre l'idée de la vocation sacerdotale. Habitués á recvoir leurs prêtres du dehors, les fidèles ont fini par se désintéresser du recrutement sacerdotal et perdre conscience de leurs obligations et de leurs privilèges. Déjà de sages mesures ont réagi contre cette attitude: par ordre de Son Excellence Monseigneur l'Archevêque, chaque dimanche après la bénédiction du Très Saint Sacrement, se récite dans tout le diocèse une "prière pour obtenir des vocations par l'intercession de nos saints Martyrs Canadiens"; de même une feuille réclame fut largement distribuée qui se lit comme suit:

"LE DIOCESE A BESOIN DE PRETRES

Nous demandons aux pères de famille de s'imposer les sacrifices nécessaires pour faire instruire leurs fils aux mères de famille de prier avec foi afin d'obtenir pour leurs fils la grâce de la vocation sacerdotale... aux jeunes garçons de répondre avec générosité à l'appel du Maître, s'il les invite à venir travailler à sa vigne... aux jeunes filles de supplier Dieu avec toute la ferveur de leur âme qu'Il accorde à notre diocèse le bienfait de nombreuses vocations à la prêtrise et à la vie religieuse... aux enfants de prier chaque jour pour les prêtres et de demander pour eux-mêmes, plus tard, la grâce d'une vocation sacerdotale ou religieuse."

En donnant une formule concrète et un objectif précis à toutes ces aspirations, le Grand Séminaire de Régina leur apporte un couronnement naturel et heureux. L'initiative de sa fondation n'a rencontré que de la sympathie, et ce sentiment se développera avec la plaee que les clercs occuperont dans la vie générale du diocèse, avec leur participation aux offices solennels de la cathédrale, avec la coopération que chaque fidèle est désormais prié d'offrir à l'oeuvre nouvelle. Ainsi, rayonnant du séminaire comme d'un foyer, l'idée sacerdotale fera germer des vocations et façonnera des prêtres qui inspireront des espoirs sérieux d'une vaste expansion catholique. Loin de compter exclusivement sur le superflu des autres églises, le clergé diocésain s'alimentera normalement à une source jaillissante et se composera de pasteurs qui devront à leur naissance, à leur développement, à leur formation au sein du diocèse, une âme capable d'action efficace et décisive sur leurs concitoyens.

N'est-il pas juste de croire que l'ouverture du Grand Séminaire de Régina annonce à l'Ouest quelque chose de nouveau.

x x x

Les circonstances ont voulu que les Franciscains ne fussent pas tout à-fait étrangers à ce quelque chose de nouveau. Si l'oeuvre des séminaires ne figure pas dans le domaine de leur activité normale, elle n'en est cependant pas exclue Pour preuve, je ne ferai que rappeler les Péres qui donnent l'enseignement théologique dans les séminaires romains du Latran, de la Prapagande, dans les séminaires diocésains de Sicile, de Hollande, qui y exercent même la fonction de doyen de faculté comme à Sienne, qui en assument la direction totale eomme dans l'Etat de New-York.

Ici, un enchainement de faits dont il serait oiseux de refaire la trame a d'abord conduit les fils du Pauvre d'Assise dans le palais épiscopal. Voici comment Monseigneur l'Archevêque apprenait la nouvelle aux fidèles: "Lors d'une allocution prononcée au lendemain de Notre consécration épiscopale en l'église Saint-François d'Assise d'Edmonton Nous manifestions le désir de voir les Franciscains s'établir dans l'archidiocèse qui venait d'être confié à Notre sollicitude. Ce voeu s'est réalisé et les fils de Saint François occupent maintenant l'ancienne résidenee épiscopale." François qui par amour pour sa vertu préférée refusa le séjour à l'évêché d'Assise, aurait eertainement acepté de demeurer à celui de Régina; un extérieur coquet et imposant y cache une vie de pauvreté vraiment séraphique.

Puis la pauvreté qui sévit profondément dans toute la région a fait accepter aux franciscains d'héberger le Grand Séminaire diocésain; et enfin la bienveillance de Monseigneur l'Archevêque leur en a réservé la direction spirituelle et une part dans l'enseignement.

S'inspirant de ces faits et de sa sympathie nullement déguisée, Son Excellence Monseigneur le Recteur avait fixé le premier grand congé à la fête de Saint François, Mettant le eomble à nos désirs. Monsieur le curé de la cathédrale nous offrit gracieusemnet son église pour la solennité; l'invitation pressante ne souffrait pas de refus. Le matin du quatre octobre, le R. P. Célestin, assisté de séminaristes, célébrait la messe, tandis qu'à la tribune de l'orgue, la chorale du séminaire, sous la direction du R. P. Adrien, exécutait les onctueuses mélodies de la liturgie franciscaine. Cette première interprétation grégorienne, au dire des connaisseurs, a fait concevoir les plus beaux espoirs.

Le midi, un nombre nécessairement restreint d'invités vint honorer la table du séminaire. Monseigneur A. J. Jansen, vicaire général, représentant de S. E. Monseigneur l'Archevêque et notre dévoué syndic, présidait le diner; à ses côtés prirent place le R. P. Holland, s.j., recteur du Campion College, le R. P. Raphael, o.m.i., monsieur l'abbé P. F. Hughes, curé de la cathédrale et tous les messieurs curés de la ville. Nos hôtes purent voir de près l'organisation du séminaire et ne se firent pas faute de témoigner leur sincère admiration.

La journée se termina par une cérémonie de réception et de profession dans le tiers-ordre. Les séminaristes déjà tertiaires ou enrôlés ce jour-là pourront se glorifier comme Sa Sainteté Pie XI de s'être faits enfants de Saint François dès leurs premières années d'études théologiques. Ainsi se terminait une journée qui donnait une note frappante d'actualité aux paroles de la séquence chantée le matin:

Novus ordo, nova vita
Mundo surgit inaudita

Permettez-moi de les traduire librement; A l'Ouest, quelque chose de nouveau!

P. Adrien-M. MALO, O.F.M.
Professeur de Dogme

DIVERS

Le colonel Laflèche sous-ministre de la Défense

Ottawa. — Le premier ministre R. B. Bennett a annoncé jeudi, le 3, que le colonel R. L. Laflèche succède à M. Georges J. Desbarats comme sous-ministre de la défense nationale.

Un consulat de l'Etat libre à Chicago

Dublin, Etat Libre d'Irlande. — Le président Eamonn de Valera a annoncé au Dail que l'Etat libre établira une agence consulaire à Chicago et qu'il est question d'en établir une autre à San-Francisco.

La session provinciale le 10 janvier

Québec. — La législature ouvrira le 10 janvier, suivant une déclaration faite par le premier-ministre L. A. Taschereau, à la suite de la réunion du cabinet provincial. L'ouverture de la session se fait toujours au commencemnt du mois de janvier, mais avant la déclaration du premier ministre des rumeurs circulaient à l'effet qu'une date plus rapprochée serait choisie.

Soyons des Canadiens dit l'hon. Lemieux

Kingston, Ont. — L'honorable sénateur Rodolphe Lemieux, parlant le 23 octobre aux anciens étudiants en théologie de l'Université Queen a fait un appel en faveur d'une meilleure entente entre les Canadiens de langue anglaise et ceux de langue française.

"L'unité nationale du Canada repose sur la diversité de ses races, dit l'ancien président de la Chambre des Communes. Tout ce qui est de nature à désunir ces races affaiblit l'unité nationale."

"Nous pouvons avoir des divergences d'opinions, mais qu'elles ne soient pas durables. Nous, Canadiens français, resterons toujours fidèles à notre allégeance britannique. Dans la marche vers l'avenir, inspirons-nous de votre MacDonald et de notre Cartier. Ne soyons pas exclusivement français et exclusivement anglais. Soyons des Canadiens."

L'an dernier, le gouvernement fédéral a emprunté deux cent millions de dollars. Il revient cette fois avec un projet de 80 millions.

Coin du Collège Mathieu

La mort et le moribond

Thème d'imitation en prose de la fable de Lafontaine

La mort est certaine, quand, où, et comment allons nous mourir, nous n'en savons rien, car Notre Seigneur a dit: "Je viendrai comme un voleur, à l'heure où vous vous y attendez le moins." Ces paroles divines sont dites pour ceux qui ne pensent pas à la mort et qui rejettent tous les avertissements que Dieu leur désigne, pour leur ouvrir les yeux. Mais ceux qui ne refusent pas ces grâces prévenantes de Dieu, ceux-là ne se laissent pas surprendre par le Voleur d'Ames.

Ainsi donc, tous nous devons mourir, grands ou petits, vertueux ou vicieux, riches ou pauvres, jeunes ou vieux, beaux ou laids, car la mort est indifférente à ces qualités et fauche tout sans pudeur sur son passage.

Tous les fils d'Adam et Eve, même Jésus-Christ, ont passé par la mort, et nous aussi qui sommes de simples mortels, nous devons payer tribut à la mort, causée par le péché originel de nos premiers parents.

Un petit trait de Lafontaine nous fait bien voir que: plus notre pied est enfoncé dans la tombe, moins nous voulons mourir, et plus nous savons que la mort est certaine, moins nous voulons y penser.

Etendu sur son grabât, un moribond de plus d'une centaine d'années se plaignait que la mort venait trop vite, qu'il n'avait pas eu le temps de faire son testament, que la mort l'avait surpris, qu'elle était venue sans l'avertir; il lui fallait instruire un arrière neveu, sa maison était à finir, sa femme voulait qu'ils partissent ensemble; il trouve la mort une déesse cruelle qui ne veut pas attendre à son gré.

Mais la mort lui énumère ses maints avertissements, qu'il n'avait pas deux mortels aussi vieux dans Paris et dix en France, qu'il avait eu cent ans pour pourvoir à son neveu, à son testament, etc., que ses cinq sens étaient tous morts, et que seul son coeur battait. L'ère terrestre était finie pour lui et déjà la mort sonnait son glas funèbre.

Le vieux moribond dut faire ses petits paquets, de bien et de mal, et prendre le premier train de la terre au ciel, pour jouir ou être puni selon ses oeuvres.

Lafontaine a eu raison de dire dans sa morale:

Le plus semblable aux morts meurt le plus à regret.

Champlain DESHAYE
Syntaxe

Autre thème d'imitation

La mort est une vérité à laquelle nous ne voulons pas songer mais qui cependant se révèlera à chacun de nous un jour. Nous ignorons cependant complètement le jour, l'heure et l'instant de ce passage à une autre vie bienheureuse ou malheureuse. "Tenez vous prêt", nous dit Jésus", car je viendrai comme un voleur, aussi bien la nuit que le jour, car ordinairement le voleur ne se montre pas à la lumière." La mort peut se comparer à une faux [illegible] qui a été — mise entre les mains d'un moissonneur [illegible] et inépuisable de forces. Nuit et jour il ne cesse de faire [illegible] sa faux dorée. Que vous soyez le [illegible] plus beau, le plus jeune, le plus vertueux, malgré ces brillantes qualités, vous ne serez pas assez adroit pour vous voiler à l'oeil perceptible de cet habile moissonneur. De même si nous voyons autour de nous des personnes qui disparaissent chaque jour, et qui sont parfois nos plus tendres amis, nous ne songeons pas davantage à la mort. Un pauvre vieillard âgé de plus de cent ans de vie, étendu sur son grabat au fond de son foyer, murmurait en disant que la mort n'était pas possible à l'heure même. "Ayez pitié de moi", disait-il, "mon épouse ne veut pas que je la quitte et je n'ai pas encore fait mon testament"; mais hélas, lorsque l'heure de notre mort sonne à l'horloge de l'éternité, c'est fini: les plaisirs, les jours heureux de cette malheureuse vie sont achevés. Après tout, il faut songer qu'à cet âge qu'on entend presque plus, qu'on ne voit plus, et que nous descendons, degré par degré, dans l'escalier qui conduit à la tombe. Plusieurs personnes pleurent en nous voyant ainsi descendre et lorsque nous avons rejoint le dernier degré de ce long escalier, le couvercle de notre tombe se ferme et tout est consommé.

Gérard JOLY
Syntaxe

Pour lire au Foyer

La maison de chez-nous

"Qui donc, vous ouvrent en nos
coeurs presqu'éteints
"La fleur des souvenirs lointains."
Victor HUGO.

Une grippe bénigne, compliquée d'un peu de fatigue, et la famille alarmée décrete et m'ordonne, sous les peines les plus sévères, un repos absolu de quelques jours.

Avec un empressement affectueux, qui fait chaud au coeur, chacun s'apprête à me remplacer, s'ingéniant à me tranquilliser, m'assurant que tout ira à merveille, qu'il n'y a pas motif à se tourmenter.

Et commence pour moi un règne délicieux de douce fainéantise, que j'inaugure par un somme prolongé. Heureux mortels! qui peuvent se payer la grasse matinée!

Des pas feutrés, qui glissent sans bruit! Un chut! discret pour rappeler un petit à l'ordre! Un brassement lointain de poêlons et de casseroles qu'on dérange!

Entre les draps tièdes, je m'allonge avec paresse et retourne voluptueusement dans le domaine enchanté des rêves!

Midi — J'entends mijoter d'ici les marmites. Un fumet appétissant s'en dégage, qu'hument avec délices, les narines gourmandes.

Un cliquetis de cuillers et de fourchettes, le tintement argentin de la porcelaine et du cristal, en note dominante la musique d'un joyeux babil! C'est l'heure du dîner.

On vient s'assurer que je ne dors plus. Un large plateau qui miroite à travers les napperons jolis, sous les petits plats tentants et savoureux. Je déguste mon dîner, en gourmet, sans me presser.

Après le brouhaha inévitable des repas, tout retombe dans un silence relatif. Les grands sont retournés à l'ouvrage, les moyens à l'école, les petits découpent des images. Je perçois d'ici le froissement du papier sous le crissement des ciseaux. La petite gazouille dans sa berceuse.

Comme c'est tranquille! Comme tout me semblerait vide, si tout bruit tout à coup cessait!

Je me repose encore, sans conviction. Que deviennent ceux que nulle obligation ne pousse à l'activité? Qui n'ont qu'à se reposer jusqu'à la satiété, jusqu'à la lassitude.

Doivent-ils se morfondre! On ne peut toujours dormir! Lire! Ecrire! Se promener! S'amuser! Peut-être se fatigue-t-on de tout cela à la longue! Toujours s'amuser, est-ce toujours amusant? "L'avenir est la plaie des existences trop comblées!"

Combien plus heureux ceux que de [illegible] devoirs courageusement [illegible] obligent à la vaillance!

[illegible] éveillée, le papa en [illegible] retroussées, sur des muscles [illegible] s'installe dans un fauteuil pour fumer une pipe — "Oui! tout va bien, très bien, même! Jamais la cuisine n'a été si paisible!" Méchant! Taquin, va! On en rit.

Bébé [illegible] incertain, très fier d'une première culotte, mais novice dans le maniement des boutons.

P[illegible] arrive larmoyante, avec une égratignure. Vite un baiser au petit doigt endolori et la guérison est instantanée.

Voici Y. dont l'investiture de fraiche date n'a pas encore conféré une science culinaire universelle et qu'arrête un détail dans une recette élaborée.

Quoi? Que marmotte-t-on là-bas? Quelle invention infernale? Ah! j'y suis! En imagination, je vois d'ici de gros doigts malhabiles qui bataillent avec les épingles de sureté. J'appelle. On vient avec empressement. Je garde la petite qui s'ébat sur le lit. C'est plaisir à voir.

4 h. 30 m. — Un bourdonnement joyeux. Une trombe! Un ouragan! Les enfants d'école font irruption. Ma chambre est assiégée! envahie! dévastée! Décidément, je ne m'ennuierai pas!

Le soir tombe. Le train fini, on soupe vivement et l'on me revient au complet. On y amène table, chaises, tabourets et fauteuils. Ma chambre devient le centre d'attraction de toute la maison.

Pendant que les aînés, sous la direction paternelle, pratiquent le [illegible], les cadets apportent leurs devoirs et leurs leçons.

Ce sont les apprentis, à donner un dessin à [illegible] une ville, un [illegible], sur la mappemonde, un problème obscur, une maille à [illegible] le tricot de J., un cher [illegible] petit soulier qui blesse, un [illegible] sur la broderie de D., [illegible] dont la courroie a cédé, une mitaine [illegible], un genou déchiré, un bouton qui a malencontreusement sauté.

C'est encore la petite — pas gâtée pourtant! — qui ne consent à s'endormir que dans les bras de maman, ce sont deux autres étendus à mes pieds en protestant qu'ils ne s'y endormiraient pas et qui ronflent déjà comme des bienheureux.

L.. veut connaître l'auteur de tel distique. Larousse n'en fait pas mention. Guérin, pas davantage, l'encyclopédie consultée se montre rétiscente. Enfin, après maintes recherches, on retrouve dans un recueil datant de mes jours lointains de couvent les indications désirées.

Ma table de nuit est autrement garnie qu'un pupitre ordinaire et qu'un établi: deux dictionnaires, trois paroissiens notés, quatre volumes énormes d'encyclopédie, des atlas, d'autres livres divers, des crayons, des plumes et des cahiers voisinent avec des pinces et des ciseaux, une aleine, un couteau, de fil, de la laine, des dés à coudre et à jouer, etc., etc..

Chez la gent écolière, aux études ont succédé les cartes, les dames, le parchesi. Les voix graves du plain chant se font plus légères pour moduler les chansons de chez nous: "D'ou viens-tu, bergère?" et "A la volette" si touchante! Pauvres petits oiseaux imprudents et rebelles! Quelle mère n'a pas tremblé pour vous! pleuré sur vous!

L'orchestre se forme: G., accorde sa guitare, A. son violon, G. souffle son trombone et L. Pistonne son cornet. Les mélodies se succèdent en mesure; mais le diapason des instruments et des voix atteint un entrain sans mesure!

Rassasiés d'harmonie, les gais propos s'engagent en feu roulant de bons mots, de vives réparties, qui se croisent et se répliquent avec une animation inaccoutumée comme après une absence, on se retrouve avec un plaisir nouveau, une nouvelle dilection.

Il se fait tard. A mon chevet, au pied de la Sainte-Famille qui protège le père, [illegible] pas un seul ne manque — s'agenouillent et la mère [illegible] des Aves s'égrènent dans le recueillement, suivie de la prière du soir, avec la litanie des invocations.

Une grande paix est descendue sur la maison-née assoupie. Au dehors, la nuit est calme et claire. Sur la voute d'azur, piquée de scintillantes étoiles, la lune monte, épandant sur la neige en rutillements d'étincelles, sa lumineuse clarté.

Dans le silence appaisant, propice aux méditations profondes, un article déjà ancien tinte en ma mémoire, comme un avertissement, comme un encouragement, comme un appel.

"Refuser la tâche quotidienne, c'est se coucher lâchement en travers de la route. C'est entraver la montée des autres."

Tout repose et tout dort.

Au matin de bonne heure, je me retrouve non pas indispensable mais si nécessaire à la tête de ma petite famille remuante et aimée.

Et je vous le demande quelle maman, qui le peut, n'en fait pas autant.

PERRETTE
Willow-Bunch, Sask.

PATRON VENNAT 1188

No 1188: Garniture de Chambre du meilleur goût. Courants gros bleu, avec marguerite jaune et coeur brun, grandes fleurs de trois tons de rose, boucle de ruban rose. Couvre-lit patron à tracer centre 25c, toilette 15c. Au fer chaud centre 35c, toilette 20c. Perforé centre 50c, toilette 25c. Etampé 72 x 90 pcs sur coton jaune regul $1.49, sur coton blanc fini toile $2.50, sur meilleur coton jaune Wabasso 81 x 88 pcs. (prix régulier $2.65) seulement $2.10.

Coussin, patron à tracer 20c. perforé 40c, au fer chaud 25c. Etampé dessus et dessin sur coton jaune 25c, sur coton blanc fini toile ou broadcloth de couleur 40c.

Coton perlé M. F. A. première marque française de fil à broder, se travaillant parfaitement et gardant son lustre au lessivage, $1.10.

Catalogue de Broderie 20c — Album de Layette 15c

ABONNEZ-VOUS A NOTRE REVUE MENSUELLE DE BRODERIE ET MUSIQUE 12c SEULEMENT L'ABONNEMENT PAR AN.

S'adresser au BUREAU DES PATRONS; Patriote de l'Ouest, Prince-Albert

Tante Présentine

Compositions 8 octobre

Nous donnons ci-dessous les notes de compositions qui nous sont parvenues après la publication de la "Page des Enfants"

BELLEVUE

GRADE XI	
Laurence Gaudet	75
GRADE IX	
Claire Gaudet	70
GRADE VIII	
Gilberte Gaudet	.68
GRADE VI	
Aldemard Gaudet	69
Madeleine Gaudet	64
Jeanne Gaudet	64
Cécile LeBlanc	64
Graziella Théoret	63
GRADE V	
Juliette Grenier	66
Carmen Gaudet	65
Emmanuel Gaudet	60
Félix Pelletier	58
Donalda Grenier	52
Rolland Gaudet	52
Florent Grenier	51
Marcellin Savidam	48
GRADE IV	
Louise Gaudet	60
George Fediash	58
André Savidam	56

COUVENT DE WILLOW-BUNCH

Tableau d'honneur pour le mois d'octobre

GRADE XI	
Gordon Allen	78
GRADE X	
Palmyre Lemieux	87
GRADE IX	
Bernadette Lemieux	91
GRADE VIII	
Estelle Légaré	88
GRADE VII	
Estelle Provost	78
GRADE VI	
Estelle Rainville	80
GRADE V	
Thérèse Dionne	81
GRADE IV	
Josaphat Gaudry	89
Claire Lemieux	89
GRADE III sr	
Gérard Lacoursière	86
Georges Boisvert	86
GRADE III jr	
Marielle Granger	85
GRADE II	
Marcel Duperreault	95

ECOL SITKALA

GRADE X
Gérard Benoit
Gordon Gaudry
GRADE IX
Alex. Salaba
Ernest Gaudry
GRADE VII I
Albert Dionne
Gobeil Joly
GRADE VI
Laurien Mondor
Léopold Duperreault
GRADE V
Ernest Langlois
Clara Bennett
GRADE IV
Roger Beausoleil
Calla Bennett

GRADE III
Raymond Souillet

L'angoissant problème de la natalité

Théoriie subversive dénoncée, à l'assemblée régionale des A. F. C. O. S. E. MGR FORBES

L'assemblée régionale des associations fédérées des anciennes élèves des couvents catholiques, tenue à la maison-mère des RR. SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie boulevard Mont-Royal, groupait un grand nombre d'amicalistes parmi lesquelles plusieurs déléguées d'Ottawa et des principaux centres de la province.

La présence de Son Exc. Mgr Forbes aûmonier général, ajoutait à l'intérêt de la réunion. Dans l'assemblée, on remarquait encore: Mme Aurélien Bélanger, présidente générale des A.F.A.C.C., M. l'abbé Georges Thuot, aûmonier pour le district de Montréal; M. l'abbé L.-E. Hudon, aûmonier pour le district de Québec; Mme G. L. Marsolais, Mmes J. S. Marceau et J. C. Dagneau de Québec; Mme Paul Martel, Mme Tancrède Jodoin, Mme J. W. Déziel, Mme P. L. Lamarche, Mlle A. Lusignan, d'Ottawa, et Mlle Bilodeau de Québec.

Mme Bélanger exprime sa joie et son émotion à la vue d'un auditoire si nombreux. Dans la personne de Mgr Forbes, la présidente rend hommage non seulement à l'aûmonier général, mais au père spirituel toujours prêt à accorder sa bienveillante direction.

L'ORDRE DU JOUR

Mme Paul Martel, la secrétaire, ouvrit la séance d'étude en donnant lecture des minutes de la dernière assemblée et de la correspondance reçue. Le rapport financier présenté par la trésorière, Mme Tancrède Jodoin, accuse un montant de $50,-000 en banque; cependant une somme de $600.00 pour frait d'impression reste en souffrance. Mme G. L. Marsolais, l'une des vice-présidentes, fait connaître le nombre des couvents affiliés jusqu'à date soit: 123 des 14 communautés différentes repartis comme suit: Montréal 80; Québec: 31; Ottawa: 3; provinces de l'ouest: 3; provinces maritimes: 1.

La directrice du district de Montréal, M meJ. N. Déziel, au nom des A.F.A.C.C., remercie les religieuses des SS. N N. de Jésus et de Marie pour leur généreuse et cordiale hospitalité, exprime les regrets éprouvée par suite de la maladie de Mgr Gauthier et salus les déléguées. Mme Déziel résume ensuite le programme d'action de sa région de Montréal. Mlle A Lusignan d'Ottawa retrice brièvement les activités de son district. Elle note plus particulièrement le travail fructueux des cercles d'études, la fondation d'une bibliothèque collégiale, la création de bourses d'étude au couvent Notre-Dame du Rosaire et à l'Ecole Normale que dirigent les Soeurs Grises de la Croix. Mme J. S. Marceau mentionne les sujets mis à l'étude dans les comités de Québec. Mme Martel présente le rapport de Mme Richard de Moncton.

TRAVAIL DES COMMISSIONS

Mme Bélanger annonce que la commission de coopération intellectuelle sera maintenant dirigée par Mme Dugal, de la Rivière-du-Loup. Mme P. L. Lamarche, présidente de la commission d'éducation précise le mode de propagande suggéré en ce qui concerne l'éducation familiale. Mlle Bilodeau de Québec, présidente de la commission d'action sociale, trouve opporlun de faire le procès de la mauvaise littérature, plus spécialement celle du magazine. Elle demande la coopération des amicalistes pour aider au succès de la cause.

LE MALTHUSIANISME

Mme Beaulac, du comité d'action sociale, parlant du néo-malthusianisme, doctrine qui vise au contrôle des naissances, souligne les ravages qu'il tend à opérer dans notre pays. Depuis environ une dizaine d'années, les statistiques démontrent une décroissance substantielle. En 1921, sur 1000 personnes au Canada, les naissances étaient de 29.4 et en 1929, elles n'étaient plus que 24. Dans notre province de 37.6 qu'elles étaient, elles ne se chiffreraient en 1929 qu'à 33.

Mme Bélanger ayant donné quelques explications sur le néo-malthusianisme, on élabore un plan de campagne qui devra porter sur une série de conférences et d'articles. Mgr Forbes prenant la parole encourage vivement les amicalistes à se faire les apôtres et les défenseurs de la famille.

LES COMITES

D'autres rapports sont présentés par les comités des cercles d'études de la revue et de la propagande liturgique par leurs directrices respectives: Mllc Georgette Le Moyne, Mme Arthur Léveillé et Mlle Dora Bindley. Mme Bélanger, au nom du comité de propagande liturgique, propose que l'explication de la messe aux enfants soit ajoutée au programme d'instruction religieuse.

Avec l'appui d'importantes sociétés, la présidente, Mme Bélanger, travaille à réunir dans ce comité contre le cinéma corrupteur, toute la catholicité du Canada. Déjà des entrevues avec les producteurs et importateurs de films ont donné des résultats de bon augure.

ALLOCUTIONS

M. l'abbé Georges Hudon, de Québec, loue l'excellent travail accompli par les A.F.A.C.C. Encouragés par ce mouvement d'apostolat qui vient de Rome, nous devons continuer à y apporter notre concours efficace, dit-il. Les questions qui regardent la famille et le foyer, sont, ajoute-il à mon avis les plus importantes. Il faut travailler à mettre le foyer sur un pied de valeur tel que l'Eglise l'enseigne. Le programme d'action pour les amicalistes doit se résumer à ceci: trouver le mal, le dénoncer, et en indiquer le remède. Il importe avant tout dit-il en terminant de créer un mouvement d'idées saines. M. l'abbé Thuot, aumônier de Montréal parle dans le même sens.

Son Excellence Mgr Forbes clôt l'assemblée en donnant à toute l'assistance le bénédiction apostolique.



LE PRESIDENT LE BRUN ET SA FEMME

Dans la vignette inférieure nous remarquons M. Le Brun, président de la France et son épouse, qui ont présidé au lancement de la coque du nouveau transatlantique Normandie de la C. G. T., aux chantiers de Sant-Nazaire, il y a quelques jours. C'est le plus gros navire du monde. Le Normandie a un tonnage de 73,000 tonnes: 1020 pieds de longueur. Debout, il atteindrait presque le sommet de l'Empire State Building à New-York qui mesure 1,248 pieds de hauteur. Le printemps prochain, le Normandie fera la trajet Havre--New-York.

LA LANGUE DES FEMMES

Les hommes ont toujours pris un malin plaisir à dire que les femmes ont la langue longue. La partie est si belle pour eux. Depuis des siècles qu'ils écrivent dans les livres, qu'ils le répètent, l'humanité a fini par les croire. Encore s'ils s'étaient contentés de nous accuser de parler beaucoup. Mais non, leur esprit charitable ne pouvait rester à ce point. Aussi, n'avons-nous pas tardé à nous voir traiter de bavardes, de potineuses, de dénigreuses, voire même de mangeuses de réputation. Eh! oui, rien que cela! Heureusement que le vocabulaire leur a manqué, sans quoi notre sort eut été bien triste! Au fait, est-il vrai que la femme soit loquace et l'homme si discret. Est-ce bien prouvé, établi d'une manière irréfutable?

La langue des femmes? Quel superbe sujet à développer pour ces messieurs? Quelle occasion de donner cours à leurs réflexions?

Très bien! j'admets que la femme parle beaucoup, mais je refuse de confesser que, sous ce rapport, elle soit d'une infériorité totale à l'homme.

N'étant pas occupée comme son mari, son frère, par un travail qui les tient absorbés pendant huit ou dix heures, et pendant lequel il leur est pratiquement défendu de s'intéresser à autre chose, elle s'adonne plus facilement au plaisir de la conversation, soit avec les siens, soit avec les voisins. Pourquoi donc lui faire un crime de cette liberté ? Que peut-il y avoir de si grave dans le fait de causer de ce qui l'intéresse, de toutes les menues choses qui composent la vie du foyer? Les hommes ne comprennent-ils jamais que c'est souvent dans des conversations de ce genre que se trouve l'origine des améliorations qu'ils constatent dans l'intérieur familial. Peut-être comprennent-ils, mais ils ne l'avoueront pas. Ce serait si mal commode de perdre un pareil prétexte de critiquer.

Oui! la femme parle. Elle parle parfois trop, mais il faut jeter le blâme sur la nature humaine. Lorsqu'il s'agit d'être vraiment discrète en maintes circonstances, elle lui est supérieure. S'il fallait qu'elle soit ce qu'on prétend qu'elle est réellement la position de bien des hommes serait moins rose et ils ne conserveraient pas longtemps leur réputation d'honorabilité.

Qu'il y a des foyers où la femme souffre en silence, s'immole, cache aux parents, même, dissimule souvent à ses enfants, autant qu'elle le peut, les tares d'un chef de famille. Je connais plusieurs de ces héroïnes qui pleurent en secret sur leur misère, mais qui en dehors savent conserver une figure sereine.

Sont-ce là des femmes bavardes? Acculés au pied du mur, les hommes admettront difficilement qu'il peut exister des exceptions, mais tout en ayant l'air de s'incliner, ils ne pourront s'empêcher de laisser planer le doute sur la sincérité de leur opinion.

Par bonheur, cette mentalité n'est pas générale. Quelques hommes sont francs et se plaisent à reconnaître que notre réputation a été surfaite et qu'elle est loin d'exprimer la vérité. Cela suffit pour nous consoler.

YVETTE

Au jour le jour

Mutineries des chômeurs à Saskatoon

Après deux ans de mécontentement, de parades et de menaces, les chômeurs de la ville en sont venus aux prises avec la police. Trois sergents ont été blessés à la figure, assez légèrement cependant, sauf un qui est à l'hôpital. Plusieurs rebels ont reçu de violents coups de bâton sur la tête. La police de la ville, assistée de la police montée, n'y est pas allée de main morte. La "Labor Defense League" a protesté contre l'action de la police. L'ordre a été vite rétabli.

A Calgary

Six communistes ont été arrêtés à la suite d'une rixe entre la police et les chômeurs mutinés par l'influence communiste. La police a fait une randonnée dans le quartier communiste et saisi de la littérature et des documents imprimés en langues russe et anglaise.

Comment après cela nier que nous sommes rongés par le chancre rouge de Moscou.

McLeod perd la siège d'Estevan

Normand McLeod, député d'Estevan, ne fut pas convenablement élu à la législature de la Saskatchewan. Son élection est annulée. Le siège d'Estevan est vacant. Voici la substance du jugement de la Cour d'Appel de la Saskatchewan que présidaient les juges Turgeon et Martin. McLeod a été élu en 1930 pour représenter cette circonscription. Il n'obtint qu'une majorité de cinq votes.

Conférence des premiers ministres à Régina

La conférence des premiers ministres, qui devait avoir lieu à Régina, le 29 octobre, et remise à plus tard en raison de la maladie de Brownlee, doit se tenir aujourd'hui. George Hoadley et J. F. Lymburn représentent l'Alberta.

Trois quarts de l'emprunt couverts

Montréal, — Le 6 novembre, c'est-à-dire deux semaines après l'émission de l'emprunt du gouvernement,, une somme de $60,000,000 avait déjà été souscrite pour l'emprunt de $80,000,000.

:-: AGRICULTURE - - ELEVAGE :-:

Choses Agricoles

Le boeuf marqué est apprécié

Le rapport annuel du Ministre de l'Agriculture du Canada, pour l'année fiscale finissant le 31 mars 1932 contient ce qui suit au sujet du boeuf officiellement marqué:

"L'augmentation constante dans les ventes de boeuf classé par catégorie montre que les consommateurs apprécient de plus en plus le privilège qui leur est offert d'acheter du boeuf portant une indication précise de qualité. Il s'est vendu au total plus de 17,000,000 de livres de boeuf pendant la dernière année de calendrier, et les rapports hebdomadaires reçus de tous les établissements qui marquent le boeuf sous ces règlements accusent une augmentation très encourageante pendant les premiers mois de l'année."

Faisons un peu plus de conserves que d'habitude

Un message de la Division fédérale des fruits à Ottawa s'adresse à toutes les ménagères canadiennes, aussi bien sur la ferme qu'à la ville. Nous savons tous dans quelle pénible situation se trouvent beaucoup de nos concitoyens à la suite des conditions qui échappent entièrement à leur contrôle. Puisqu'il y a toute une abondance de fruits et de légumes offerts à prix plus bas que depuis bien des années, et que les autres articles nécessaires, comme le sucre et les contenants, ne manquent pas, il ne devrait pas y avoir besoin d'insister pour que tout le monde fasse "un peu plus de conserves que d'habitude."

Régime de distribution de cochets

On annonce que des modifications importantes ont été apportées aux dispositions du régime de la distribution des cochets, introduits l'année dernière par l'Hon. Monsieur Weir, afin d'en tirer des services encore plus utiles pour la saison de reproduction de 1933. A l'avenir les négociations pour l'achat ou la vente d'oiseaux doivent se faire directement entre les parties intéressées. Le Ministère remboursera 1.25 du prix d'achat à tous les acheteurs de coqs approuvés qui soumettront une formule de déclaration dûment exécutée. Lorsque les oiseaux mâles, achetés sous ce régime, sont expédiés par groupes de dix ou plus, le Ministère fournit au vendeur un ordre de transport qui autorise la compagnie de chemin de fer intéressée à inscrire le plein coût du transport au compte du Ministère, à Ottawa. On peut obtenir des renseignements détaillés au sujet de ce régime en écrivant au premier propagandiste avicole de la province où se trouve au Service d'aviculture de la Division fédérale de l'industrie animale à Ottawa.

L'industrie porcine au Canada

"Les ressources de la production porcine au Canada n'ont jamais été complètement explorées", déclare M. G. B. Rothwell, Commissaire fédéral de l'industrie animale. Pour développer le marché d'exportation il est tout aussi important de pouvoir fournir un volume régulier que de maintenir la bonne qualité. Sans doute, la production du bacon au Canada est limitée par certaines conditions de climat, mais le nombre et la qualité des aliments offerts font amplement compensation.

Où chercher les vers blancs

Une circulaire spéciale que vient de publier la Division fédérale de l'Entomologie au sujet de la lutte contre les vers blancs dans l'Est de l'Ontario pour 1933 comprend la note que voici:

"En vous préparant à semer en 1933, rappelez-vous qu'il y aura sans doute énormément de vers blancs sur les terres franches, tourbeuses et graveleuses qui étaient recouvertes d'un gazon ou d'un pâturage de mil en 1932. Il y en aura moins, mais encore assez pour causer des dégâts sérieux, sur les terres légères qui ont porté une récolte de grain ou une récolte sarclée mal entretenue en juin et juillet 1932; beaucoup moins sur les terres qui n'étaient pas en culture ou qui portaient une récolte sarclée bien entretenue pendant le vol des hannetons, et pas du tout ou presque pas dans les terres argileuses, quelle que soit la récolte qu'elles aient portée au printemps de 1932.

QUESTIONS DE FRANÇAIS

Récapitulation: une faute par semaine. — Tragédies! tragédies! Il n'y a plus d'accidents, mais rien que des tragédies, plus de noyades, mais des 'tragédies de l'onde', et ce n'est plus dans l'eau qu'on se noie, mais dans l'onde! c'est l'"on-de, comme on dit, qui fait des victimes'.

Quelle poésie!

Obligé de, obliger à. — Il y a une nuance facile à saisir, entre les deux phrases suivantes: Je suis obligé de m'en aller, et: Dieu nous oblige à le servir. Dans le premier cas, il s'agit d'une nécessité de circonstance, qui n'emporte ni obligation morale, ni contrainte physique; dans le second, d'un commandement strict. Il faut observer aussi qu'obligé de est employé adjectivement: on ne pourrait pas dire je suis obligé à m'en aller. D'ailleurs le verbe obliger avec le sens de contrainte qu'il comporte, ne prend pas la forme passive; on n'est pas obligé par quelqu'un. On ne dira pas: Ces ouvriers étaient obligés par leur patron à travailler le dimanche, mais: Ce patron obligeait ses ouvriers à travailler le dimanche. En ce sens, et sous cette forme, on rencontre aussi la préposition de après obliger, mais à est préférable et paraît plus communément employé.

"En auto". — Cette expression tranche sur l'usage de dire: en voiture, même s'il y a plusieurs voitures en l'occurrence, attendu que c'est le mode de voyager qu'on veut marquer ici, sans regarder à la pluralité des véhicules. D'ailleurs je ne sache pas qu'on dise jamais: en automobiles.

"Dynamisme", dynamique". — Voilà des mots nouveaux tout à fait à la mode, une mode, oh! non pas vulgaire, mais raffinée. Empruntés à l'énergie électrique, on leur prête un sens d'énergie morale, et il faut avouer qu'ils sont très expressifs. C'est un bel éloge à faire de quelqu'un de lui donner du dynamisme, une force intérieure irrésistible, dénommée pour cela dynamique, qui ressemble aux énergies de la nature et se traduit au dehors par des oeuvres puissantes. On étendra alors le dynamisme à l'oeuvre elle-même.

A bord. — Il est permis de dire, et l'on dit: à bord d'un avion, puisqu'il s'agit de navigation aérienne. A bord des chars n'est pas dans le même cas!

x x x

"Rempirer". — Le préfixe re s'emploie très fréquemment pour marquer un renouvellement, une réitération. Mais nos gens en ajoutent. Ils diront, par exemple: ça rempire, pour: ça empire, en parlant d'un malade, pour: il a empiré.

x x x

"Dérouler". — Pas besoin de donner le sens de ce verbe, très bien compris chez nous et très usité. Je note seulement que c'est encore un mot venu de France, bien qu'il n'appartienne pas à la langue littéraire. Le mot se renforce souvent d'un pléonasme: débouler "de" haut en bas.

x x x

Une locution populaire, inconnue au Canada, au moins dans nos régions, mais usitée en France, c'est m'n pour mon: c'est m'n opinion

Elles. — Qui croirait que voilà un mot à peu près inusité dans notre parler? Ce pronom est tantôt sujet, tantôt complément, dans la phrase. Or, sujet, il est remplacé par i, complément, par eux autres. Presque jamais, dans le langage courant, vous n'entendrez dire: Je vais avec elles, mais: je vais avec eux autres; elles parlent, elles travaillent, elles jouent, mais: i parlent, i travaillent, i jouent; et les deux ensemble: i s'amusent, eux autres. Voilà, certes une grosse, une très grosse faute, qu'il serait aisé de corriger avec un peu d'attention et plus de souci de bien parler. On dit fort bien, au singulier: avec elle, pour elle, d'elle, etc., pourquoi ne le dirait-on pas au pluriel? Le sujet singulier, il est vrai, n'est pas si bon que le complètement. Qu'à cela ne tienne. Qu'on remplace aussi: a dit, a parle, a coud, a tricote, par: elle dit, elle parle, elle coud elle tricote. Ce n'est pas malaisé. Et l'on aura relevé l'honneur de ce malheureux pronom, un des mots les plus maltraités de la langue.

Quelques textes. — "Anglais et Canadiens ne s'entendent pas sur un seul point". Qu'est-ce à dire? qu'il n'est qu'un point'. Qu'est-ce à dire? qu'il n'est qu'un point sur lequel les Anglais et les Canadiens ne s'entendent pas? ou s'ils ne s'entendent sur aucun point?

"Questions difficiles à être réglées". En français: à régler. Dit-on: c'est facile à être fait, ou: c'est facile à faire?

"La balance à être distribuée" Même anglicisme. Peste de l'anglicisme!

N. DEGAGNE, ptre.

Mots Pour Rire

Le prix de la sagesse

—Si tu es sage, Guy, je te donnerai dix sous.

—Je regrette, ma tante, mais au prix où sont maintenant les caramels, je ne puis pas être sage pour moins de vingt sous.

x x x

Les enfants terribles

—Bonne maman, quand tu avais mon âge, aimais-tu les bonbons demande Bob.

—Je n'en mangeais jamais, de crainte de me faire tomber les dents.

L'enfant, très décidé, regardant la bouche édentée de sa grand'mère:

—Moi, j'en mangerai beaucoup, afin de les conserver toutes.

x x x

Ande-tambour.

Un général, un peu brusque dans ses façons d'agir, prenait souvent la licence de battre sa femme. Un de ses aides de camp disait à ce sujet de servir un autre officier.

—Je croyais servir un général, et point du tout, je suis aide de camp d'un tambour.

—Que veux-tu dire?

Eh oui, tous les jours il bat la générale.

x

Leur langage

L'agneau Bêle.
L'âne brait.
Le boeuf beugle.
Le canard nasille.
Le cerf brame.
Le chat miaule.
Le cheval hennit.
L'homme parle et chante.
Le lion rugit.
Le moineau pépie.
Le loup hurle
La mouche bourdonne.
La tourterelle gémit.
La grenouille coasse.
La pie babille.
Le pigeon roucoule
Le chien aboie.
La cigale sonne.
Le cochon grogne.
Le coq chante.
Le corbeau croasse.
Le dindon glouglotte.
La poule glousse
Le renard glapit.

L'Actualité Economique

SOMMAIRE
Octobre 1932

Le retour à l'or: Edouard Montpetit, secrétaire général de l'Université de Montréal.

Le morcellement et le désarroi monétaires de l'Europe: P. Benaerts de la Société d'Etudes et d'Informations économiques de Paris.

La politique de l'or de la Banque de France: F. F. Legueu, de la Société d'Etudes et d'informations économiques de Paris.

Le Canada producteur d'or: Benoit Bruillette, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Montréal.

La conjoncture économique du Canada: Valmore Gratton, licencié en sciences commerciales.

Faits et nouvelles. Les accords canadiano-britanniques: Le rapport Duff-Ashfield. Les coopératives de consommation en Allemagne.

A travers les revues: La conférence impériale de 1932. L'emprunt de conversion britannique. La fin de la crise?

Les livres.

Salade "Paniers aux ananas"

6 grosses tomates fermes
1 tasse dananas hachés, coulés
1-3 tasse cornichons sucrés, hachés
1-4 tasse mayonnaise cuite
Salade.

Coupez des tomates sous forme de paniers. Avec une cuillère enlevez le dedans en prenant soin de ne pas casser l'anse du panier. Mêlez les ananas, les cornichons et la mayonnaise et remplissez-en les paniers. Refroidissez. Servez sur une feuille de salade croustillante. Fait six plats.

Salade spéciale au macaroni

2 tasses de macaroni bouilli, et refroidi.
1-2 poivre vert haché
2 carottes crues, tranchées fin
1 oignon, grandeur moyenne haché
1-2 tasse mayonnaise française
mayonnaise sans oeufs

Mêlez le macaroni, les légumes et la mayonnaise française. Ajoutez assez de mayonnaise sans oeufs, pour tenir les ingrédients. Refroidissez avant de servir. Servira six.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

GLENTWORTH, SASK.

—Nous offrons nos sympathies à M. et Mme Edouard Tétreault à l'occasion de la mort de M. Henri Tétreault, père de M. Tétreault, décédé le 20 octobre et inhumé le 24 à St-Paul d'Abbostsford comté de Rouville, Québec.

—M. et Mme Thomas Jalbert et M. Aimé Jalbert de Plessis étaient en visite chez M. Donat J. Bélisle dimanche dernier.

—Nous remercions l'élévateur de la province pour le généreux cadeau de deux tonnes de charbon qu'il a fait à notre paroisse.

—Dimanche dernier, M. le curé appelait une assemblée après la messe et demandait l'aide de chacun afin d'obtenir le charbon pour l'hiver. Chaque famille décidait de donner un dollar, ce qui ne fera mourir personne et qui, en un clin d'oeil a réglé le problème du chauffage.

—M. et Mme Alphée Lévesque sont les heureux parents d'un fils, Joseph Alphée Arthur. Parrain et marraine: M. et Mme Arthur Lévesque, grands parents de l'enfant, lesquels étaient représentés par M. et Mme Joseph Alex.

—M. et Mme Edouard Tétreault font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé sous les noms de Joseph Roland Louis. Parrain et marraine: M. et Mme Hervé Lizée, oncle et tante de l'enfant.

MONTMARTRE, Sask.

ASSEMBLEE ANNUELLE

Avec l'automne, nous arrive la réunion annuelle de nos différentes sociétés. Tout en n'étant pas aussi chaudement contestées que les assemblées politiques de notre pays voisin, il n'en reste pas moins certain qu'un semblant d'émoi soulève de l'intérêt chez nos gens.

Le premier dimanche de novembre, la Société des Dames de l'Autel se réunissait pour le compte rendu de l'année et l'élection des officières. Le résultat du scrutin secret se lit ainsi: présidente, Mme Philippe Perron; vice-présidente, Mlle Victoria Faubert; secrétaire, Mlle Germaine Ecarnot; conseillères Mmes Wilfrid Coupal, Maximilien Coupal et Charles Lévesque.

Le travail accompli par notre Société durant la dernière année est épatant et les recettes obtenues nous font dire que le rapport donné est regardé comme le meilleur paru dans les annales de la paroisse, considérant — cela va sans dire — les difficultés que nous traversons. Aussi, M. le curé, nous a priés de remercier sincèrement le comité sortant de charge et toutes les personnes qui ont coopéré avec lui pour faire de cette année difficile une année de succès.

Nous souhaitons aussi la bienvenue au nouveau conseil et profitons de la circonstance pour l'assurer de notre encouragement le plus sincère et de nos meilleurs voeux de bonne réussite.

SPORT

Le 31 octobre, il y eut réunion des amateurs de Curling. Vu l'apparition hâtive de Dame Hiver, il a fallu secouer la poussière sur les pierres un mois plus tôt qu'habituellement. On avait besoin, pour l'occasion, de la décision du Sanhédrin Curlingnois. Le conseil de ce sport se lit comme suit: Président, L. P. Côté; vice-président, G. Billings; secrétaire, Louis Fournier. Dans quelques jours, notre arène verra donc se renouveler les exploits de vaillants athlètes.

LA MUNICIPALITE RURALE

De plus le préfet de la municipalité rurale a mis à l'affiche la réunion de son conseil pour lundi, le 14 novembre. Il y aura reddition des comptes de l'année et l'on parlera probablement aussi d'élection.

NOUVELLES

M. Marc Faubert, un des pionniers de nos cantons, est venu résider au village pour la saison d'hiver.

—Mme Gordon Billings, qui a été retenue à sa chambre pendant quelques semaines par une grave maladie, est en bonne voie de guérison.

NOUVELLES RELIGIEUSES

A l'occasion des fêtes du Christ-Roi et de la Toussaint la presque totalité des paroissiens s'est approchée des sacrements. Nous n'avons que des félicitations à leur adresser pour ce bel exemple de foi sincère.

—Les examens de catéchisme, demandés par Mgr l'Archevêque, ont eu lieu dimanche dernier sous la surveillance du Comité paroissial et des commissaires d'école. Le tout se passa avec beaucoup d'entrain.

—Le 30 octobre a été baptisé Joseph Irêné Marcel, enfant de M. Léger O'Shaughnessey et Thérèse Perras. Parrain et marraine M. et Mme Irené Lapierre, oncle et tante de l'enfant.

—Deux évènements qui se complètent sont la visite et la retraite paroissiale. La première a eu lieu avec succès. Maintenant la Mission paroissiale est aussi une affaire décidée. Elle aura lieu du 13 au 20 novembre, sous la direction des RR. PP. Vézina et Paré, rédemptoristes. Ces missionnaires sont connus dans notre région et nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue.

x x x

Nos poehards

Le receveur du tram. — Pour l'Opéra, il faut prendre le 22.

Le poivrot. — Mais, c'est bien le 22.

Le receveur.— Mais non, c'est le 2.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

COURVAL, Sask.

LE DIMANCHE

Depuis quelques jours, M. le curé Poirier est libéré de la desserte de la paroisse de Coderre, dont il s'occupait avec plaisir, depuis cinq mois. M. l'abbé Maurice St-Cyr, est nommé par l'autorité diocésaine, curé de cette localité. Nous souhaitons au nouveau curé de Coderre des jours heureux au milieu de ses paroissiens. Que ceux-ci sachent tou jours bien procurer à leur prêtre résidant un séjour tout ensoleillé de parfaite obéissance et de sympathie respectueuse et filiale. Ici, à Courval, maintenant que nous aurons la messe régulièrement, les dimanches, nous nous efforcerons d'observer ce saint jour, encore mieux, que par le passé.

PARTIE DE CARTES

Mardi soir jour de la Toussaint, après avoir assisté avec piété aux vêpres des vivants et des morts, les paroissiens ne se firent pas prier pour se rendre dans le soubassement de notre jolie petite église, pour se divertir et passer quelques heures dans l'intimité et la fraternité vraiment paroissiale. Pour deux ou trois quarts d'heure le comité de l'A.C.F.C., voyant tant d'amateurs de cartes réunis dans la salle paroissiale, se mit à l'oeuvre pour nous procurer: tables, chaises, etc.... afin de satisfaire tout le monde. Sur l'avis de M. le curé, les petits gars de Courval s'empressèrent d'aider aux plus vieux en allant chercher des chaises chez le voisin, M. Blanchette. Ils revinrent tout courageux, c'est à qui apporterait le plus de chaises. Le bout du nez rouge, les doigts engourdis par le froid, les pieds pleins de neige, ils entrèrent tout essoufflés. Pour les dédommager de leur dévouement, M. le curé, leur distribua de bonnes poignées de pistaches, qu'ils croquèrent sous de bonnes dents. Ce zèle, cette volonté des tout petits, m'explique pourquoi le regretté Mgr A. Langevin, archevêque de St-Boniface, s'enthousiasmait et sentait son patriotisme s'enflammer à la vue des petits canadiens-français. Que de fois, il leur disait ceci Mes chers enfants, quand on vous demande, quel est votre nom? Vous ne devez pas avoir peur, ni baisser la tête: Un Canadien Français, doit se tenir la tête haute, les bras croisés et répondre comme ceci: Un exemple: Mon nom, Monseigneur, est Jean Boisvert, et non pas, John Greenwood.

Heureusement, les petits garçons de Courval, sont encore fiers de bien conserver leur nom français. Souhaitons-leur qu'ils n'aient jamais ce malheur, de renier leur nationalité. Ce conseil donné, revenons-en à notre partie de cartes.

Tables des adultes:
1er prix des dames. M. James Hick
prix de consolation: Mme Idola Goudreau.
1er prix des hommes: Jean Pépin.
prix de consolation: Frank Goggin.

Tables des enfants:
1er prix: Jean Louis Marcel.
Consolation: Jeannette Tremblay.
1er prix d'assistance: Henri Tremblay.
2ème prix d'assistance: Mme J. H. Tremblay.

—Les tout petits de l'école St-Charles, sous la direction de leur dévouée institutrice, Mme Alf. Dozois, nous donnèrent de belles déclamations. Jean Louis Marcel en anglais, et Marcel Tremblay et Laura Anne Blanchettes, en français. C'est maintenant le tour des adultes. Récitation en Anglais par W. Joncas, convaincu de son rôle. Chansons françaises par Mmes Joseph Marcil et Valère Patoine. Les hommes: Wilfrid Tremblay et Fulgence Blanchette. Duo, en anglais: Jean Pépin et le jeune Marlett. Tous se sont bien acquittés de leur fonction. Qu'ils nous reviennent encore sur le théâtre, ça fait du bien, et une demi-heure passe vite. Grand merci à tous.

DISTRIBUTION DE PRIX:

Ayant reçu, par l'entremise de l'A.C.F.C., les prix décernés aux méritants du concours de français, en juin, M. le curé se fit un plaisir de les distribuer:

GRADE VII: 1er prix, Gertrude Tremblay 86
2ème prix: Henri Tremblay 75
GRADE IV: 1er prix: Marguerite Tremblay 85
2ème prix: Juliette Themblay 82

Au nom de ces quelques élèves mentionnés plus haut, je remercie sincèrement M. le secrétaire général de l'A.C.F.C., de nous avoir fait parvenir ces quelques livres de récompenses, et nous sommes sincèrement touchés du zèle et de l'intérêt qu'il porte sans cesse, quand il s'agit de la cause canadienne-française.

Il est toujours à son poste: ce dévoué secrétaire général. Des hommes de cette trempe ne changeront jamais leur nom.

NOS MALADES

—M. Frs Tremblay, sr., sérieusement indisposé depuis quelques mois, reprend peu à peu de la vigueur. Espérons que ce vénérable doyen et bienfaiteur de notre paroisse se mettra sur pied et qu'on le verra encore prendre part aux offices religieux, dans la belle petite église qu'il aime tant.

—Dame Philippe Pépin, parle d'aller passer l'hiver en Californie. Un séjour dans ce beau pays, au climat doux de janvier en janvier lui serait certainement sanitaire.

COUR A BOIS

M. Jean Pépin a obtenu une position dans la "Security Lumber Co" dans notre village. Nous n'avons pas à nous plaindre, nos catholiques font bonne figure, dans le petit hameau de Courval. Que notre sympathique organiste, le petit Jean, s'encourage et réussisse dans sa nouvelle position.

DUMAS, Sask.

—Notre vente de paniers du 25 octobre a été un vrai succès, vu la mauvaise température et aussi les temps durs que nous traversons. Avec une assistance plutôt restreinte, une recette de $35.40 est une agréable surprise à tous les points de vue.

Les dames et demoiselles se sont distinguées par leur goût exquis en nous exposant des paniers admirablement bien travaillés, des chefs-d'oeuvre d'architecture.

Merci à tous ceux qui ont contribué à faire de cette soirée une soirée si intéressante; merci à nos artistes improvisés qui ont bien voulu souscrire à notre programme et qui ont su si bien amusé l'auditoire.

Il y avait du dévouement et nous espérons que dans un avenir prochain nous nous rencontrerons encore. f

Oh oui! on nous annonce déjà un "gros souper" suivi d'un programme comique et musical pour le 17 novembre. Que tous se promettent bien de s'y rendre ce soir-là, et à tout prix!

—M. et Mme George Filteau sont revenus d'un voyage de deux semaines de Winnipeg où Mme Filteau a pris des traitements médicaux.

—M. Léon Thiry est à Deleau, Manitoba, où il fut appelé en hâte pour être près de sa mère mourante

NAISSANCE

Le 13 octobre, 1932 M. et Mme Albert Filteau ont eu la visite anticipée de "Santa Claus" qui leur a fait cadeau d'une jolie grosse fille, baptisée: Lucie, Marie, Jeanne. Parrain et marraine, M. et Mme V. Dumonceaux. Tous nos compliments.

ZENON PARK, Sask.

—Il y a quelque temps, décédait à l'hôpital Ste-Thérèse de Tisdale, après une maladie de trois jours seulement, M. Arthur Stebbins, de Eldersley, à l'âge de 58 ans.

Les funérailles eurent lieu à l'église de Tisdale devant une assistance considérable de parents et d'amis, une quarantaine d'automobiles suivaient la dépouille au cimetière de Tisdale après le service funèbre célébré par le R. P. Voisin, p.s.m., curé. Comme le défunt était membre du club des Chevaliers de Colomb de Zénon Park, les membres du club au nombre d'une vingtaine, sous la direction de leur président, M. Joseph Fortier, se firent un devoir de faire le voyage de 30 milles pour assister en corps aux funérailles.

Les porteurs étaient: MM. Henri Goulet, Walter Hamel, Joseph P. Hudon, Eugène Goyer, Raymond Courteau, Alphonse Voyer, tous membres du club. M. Arthur Stebbins, né dans le comté de Bagot, P. Q. était venu s'établir dans l'Ouest, il y a près de vingt-cinq années, et partout où il avait résidé, il avait pratiqué le métier de forgeron qu'il connaissait à fond. Durant les heures libres que son métier lui accordait, il avait donné une attention toute spéciale et avec connaissance aux affaires publiques.

Il fut tour à tour, juge de paix, maire et conseiller municipal, de même que constable de village. Il remplissait ces différentes charges avec tact et sagesse, et les conseils qu'il donnait lorsqu'il agissait comme juge de paix parmi les gens d'extraction étrangère lui valait les félicitations de tous.

Sa présence, dans une assemblée politique ou autre, assurait d'avance, que tout se passerait dans l'ordre. Remarquablement doué au physique, il possédait aussi un vrai coeur d'ami. Ceux qui lui confiaient leurs affaires étaient sûrs d'avance de trouver quelqu'un qui les aiderait et conseillerait à trouver une bonne solution. Sa disparition sera vivement regrettée de tous ceux qui l'ont connu.

Il laisse derrière lui, deux garçons et une fille. M. Gaston Stebbins, employé au C.N.R., M. Paul Stebbins de Timmins, Ontario, et Mlle Yvette Stebbins, qui demeurait avec son père.

La population anglaise d'Eldersley avait tenu à rendre un dernier hommage au défunt lors des funérailles et au nombre d'une centaine environ, ils firent le voyage à Tisdale. Lors du service on remarquait sur la tombe trois couronnes de fleurs, déposées par M. C. Sneddon, gérant de la Banque d'Eldersley, ses amis de langue anglaise, et la troisième par le club des Chevaliers de Colomb de Zénon Park.

R. I. P.

FERLAND, Sask.

—Dans notre dernière chronique, nous n'avons pu donner qu'un aperçu général de la séance donnée par les enfants de nos écoles, le 30 octobre. Nous croyons devoir y revenir pour y ajouter quelques notes complémentaires. Nous croyons que ce n'est pas trop présumer des sentiments des personnes qui ont eu le plaisir d'assister à cette soirée de dire que chacun en a gardé le meilleur souvenir. Ce fut une de nos plus belles soirées, tant à cause de la variété du programme que de l'exécution quasi parfaite des morceaux. Et qui n'aime à voir figurer sur la scène nos petits et grands enfants? Loin de nous était l'attente d'une exécution parfaite chez ces artistes en herbes, mais, tenant compte de leur âge, nous devons les féliciter de nous avoir donné une si belle soirée.

Bien que tous les morceaux furent bien appréciés, quelques-uns, cependant ont été particulièrement goûtés. Mentionnons entr'autres: 'Le Doux Parler ancestral", par l'école Ferland: "Le Rouet, Par le petit doigt, La petite Canadienne", par l'école du village: "La Légende des flots bleus", par Mlle Fernande Fournier: "Il neige", par Mlle Germaine Fournier: "Les mamans", par Mlle Dora Barsalou: "Ange dans mon berceau", par Eugène et Arthur Nogue. Ces deux derniers se sont acquis de longs et chaleureux applaudissements: ce qui leur a valu un rappel. Ils y ont répondu de bonnes grâces. Vraiment, au dire de quelques juges du concours, c'est bien par une distraction tout à fait involontaire qu'un prix ne leur a été décerné.

Les personnes désignées comme juges dans ce concours de chant et de récitations étaient: MM. H. Barsalou, J. N. Couture, Jos Morin, Ant. Chabot, J. Nogue, J. Chabot, Mmes Ed. Bisson, J. Nogue, Av. Chabot, et H. Hébert. Les choeurs des écoles Ferland et du village ont mérité le premier prix. Le sort a favorisé celui de l'école du village. Mlles Fernand et Germaine Fournier ont mérité le premier prix de chansons. Le sort a favorisé Mlle Fernande Fournier. Le prix de récitations a été décerné à Léonard Morin, de l'école Survivance. Ce dernier, dans un discours politique nouveau-genre, a fait grande impression sur l'auditoire, on se serait cru en pleine campagne politique, mais avec un peu de changement dans le programme des partis.

Les prix de français ont été distribués par M. H. Barsalou, vice-président de notre cercle. La soirée s'est terminée par quelques mots de remerciements adressés à nos institutrices et à l'A.C.F.C., par M. N. Couture et M. le curé.

BAPTEME

Le 30 octobre, une fille de M. et Mme Az. Roy, sous les noms de Marie Lorette Angéla. Parrain et marraine: M. et Mme Arthur Carrier.

WILLOW-BUNCH, Sask.

La série de conférences se continue et dimanche dernier le 30 avait lieu la troisième: "Conférence sur les Arts" par M. le Docteur A. Godin. Quoique le sujet fut très élevé M. le Docteur sut très bien le mettre à la portée de tous par de nombreux exemples simples et frappants. Il démontra comment, sans le savoir, chacun de nous est plus ou moins artiste; et que, sans être capable de créer des oeuvres comme les grands maîtres nous pouvons au moins apprécier le beau et le grand. Le conférencier fit très bien ressortir tout ce que l'on peut classer parmi les arts, mais il se borne à en développer trois: l'architecture, la sculpture et la peinture. Cependant une remarque sur l'art de la conversation est digne de mention. "Un fin causeur, cultivé, qui sait charmer ses auditeurs: c'est de l'art" nous dit le conférencier. "Malheureusement nos familles canadiennes ne cultivent pas assez la conversation. En certain pays, tel en France, c'est un vrai délice d'entendre causer les gens. Par exemple la Parisienne chante merveilleusement le français par l'élégance et l'agréable souplesse de sa prononciation et de son intonation. Nous pourrions obtenir la même chose au Canada avec une meilleure éducation de l'enfance sur ce point".

Au moyen de vues cinématographiques il nous montra des reproductions de tableaux de grands maîtres tel que la Jaconde de Léonard de Vinci qui avait déjà captivé la foule par la description si réelle que le Docteur en avait faite — architectures et sculptures de tous genres — les pyramides et beaucoup d'autres pièces d'art Egyptien. L'histoire de l'origine et du développement des arts ne fut pas moins intéressante. Monsieur le Docteur développa le sujet en connaisseur et tous furent surpris qu'un sujet que l'on croyait si difficile à comprendre fut si clairement exposé.

Un solo de saxophone par M. E. Srigley accompagné par Mme F. X. Bellefleur, la bonne chanson française par M. J. Baulne accompagné par Mme H. Beaulne nous fit voir que l'art de la musique n'est pas inconnu à Willow-Bunch. La chanson comique de M. S. Rondeau amusa tout le monde, Mlle Rita Deschamps déclama "Le Mensonge de ma Grand maire" et avec Mlle Champigny, qui déclama à une conférence précédente, elle nous prouva que l'art de la bonne conversation n'est pas négligé par toutes nos familles canadiennes et françaises. Le chant de l'Alouette dirigé par M. E. Cadieux fit régner la gaieté.

Enfin le président, M. A. J. Doucet, principal à l'école Sitkala, remercia l'audience ou plutôt exhorta l'audience à remercier et le Docteur A. Godin et les artistes qui leur avaient fait passer une si agréable soirée. "Un remerciement est bien peu pour le bien que ces personnes contribuent à faire" dit-il, mais la récompense est là même dans le fait d'avoir rendu service à ses semblables".

Au programme, le 13 novembre: La Crise Financière, ses causes, ses remèdes, par M. E. Cadieux.

N.-BATTLEFORD, Sask.

Réjouissons-nous, la "bonne nouvelle", nous fut apportée! C'est avec raison que nous, paroissiens de North-Battleford pourrons faire redire cet écho du coeur, car une retraite nous fut prêchée en notre langue.

Durant cinq jours, jours du ciel, les brebis se réunirent au saint lieu et là captivées par l'entretien intéressant du bon Père Missionnaire, chacun faisait un retour sur soi, sur "ce souffle de Dieu, ce quelque chose de divin".

Oui, cette âme par l'intermédiaire du prêtre a appris à connaître davantage Dieu, notre Créateur, notre Rédempteur.

Non seulement avons-nous prêté l'oreille à la "bonne parole", mais dans une atmosphère de piété céleste éveillée par l'harmonie de l'orgue si bien exprimée par les doigts agiles de Mme Dion, avons aussi transporté nos âmes auprès de Marie et de notre Père du ciel, en chantant à l'unisson sous la demande du bon Père Panhaleux.

D'autres voix, plus novices s'unirent à celles de Mesdames Larson et Dion pour chanter avec enthousiasme et dévouement les cantiques appropriés aux sermons de chaque office.

La ponctualité et l'assistance furent édifiantes — cela obligeait à se lever de bonne heure et à faire dix et même douze milles par les vents glacés d'octobre — on grelottait! N'importe, c'était pour la bonne cause, et notre dévoué curé, le R. P. Lebris, fut réjoui de voir l'église si bien remplie par le grand nombre de paroissiens de langue française.

Une ABONNEE

Octobre au pensionnat de Battleford

Voilà déjà le deuxième mois de l'année scolaire écoulé, et qu'avons-nous fait, ou, plutôt, qu'est-il survenu d'intéressant pour nous, petits oiseaux privilégiés du Pensionnat de Battleford?

Pour sûr, les livres ont reçu la série la plus considérable de nos roulades et de nos gazouillis, — ce n'était que juste et raisonnable, et nous entendons bien rester au même diapason jusqu'aux épreuves de juin, — aussi, combien de notes d'agrément pour enjoliver le thème parfois monotone...

Notons, avec reconnaissance pour nos chères maitresses, la plus harmonieuse, celle à jamais inoubliable du trois octobre.

Personne ignore maintenant l'installation du séminaire des RR. PP. Oblats à l'ancienne académie des "Adventistes". Par contre, tout le monde ne sait pas l'envie qui a germé dans nos coeurs, de visiter cet établissement tout plein des souvenirs de 1885... Pourtant, un oeil exercé à tout vu, quelqu'un a deviné, et voilà que nos secrets désirs vont être réalisés.

Je l'ai dit déjà, c'était le trois octobre, fête de la Petite Reine de Lisieux. Nous avions fait précéder ce jour d'un triduum de ferventes prières au pied de sa statue artistiquement décorée de roses, et nos maitresses avaient accepté d'unir leurs prières aux nôtres. L'heure solennelle et tant désirée planait enfin dans notre ciel, et c'est avec un bonheur évident qu'on nous annonçait une "excursion" que je pourrais fort bien appeler un "pèlerinage" à la maison des RR. PP. Oblats. A quatre heures nous étions en route, la température était idéale pour la marche et l'écho de nos voix faisait vibrer l'air de sons joyeux. Bientôt, cependant, le murmure des Ave remplaçait nos gais discours car c'est en récitant le chapelet que nous faisions l'ascension de la colline. Le bon père économe nous fait un bienveillant accueil. D'abord, à la chapelle, où il avait eu la délicatesse de faire transporter une magnifique statue de la Petite Thérèse, il nous adressa la parole: quelques mots bien appropriés et de nature à nous faire aimer davantage celle que nous célébrions en ce jour par nos prières et par nos chants. Ensuite le bon Père nous fit vénérer la relique de la Petite Sainte nous donna à chacune une image, souvenir, dit-il, de notre première visite au séminaire. Et puis, la partie pieuse terminée, il nous fit voir la maison, nous signala quelques endroits historiques, nous expliqua les divers changements opérés, les projets d'embellissement en vue et nous donna un aperçu général de l'emplacement et de ses dépendances. Nous repartions le coeur content, la curiosité satisfaite aussi, et nos mercis formant une chaine plus longue encore que celle des Ave que nous égrenions au retour.

Merci, bon Père Pslisky! Merci, chères bonnes maitresses qui aimez tant à nous faire plaisir!

"Thanksgiving" — Avec l'aurore de ce jour se videra presque en entier notre doux nid. Les petits oiseaux partent d'une aile agile; trois jours de liberté! Ils ne laisseront pas alourdir leur vol par la première neige, ils la braveront et seront de retour au poste à l'heure marquée.

Le même congé apporte à nos maitresses la visite d'une ancienne pensionnaire, Orpha Bronken de Meadow Lake. Des maitresses ou de l'élève on se demande de quel côté la joie est la plus grande, mais elle est à son comble quand Mlle Bronken, bien que protestante, demande à revoir la chapelle. Elle édifie grandement et sa tenue respectueuse dans le lieu saint dit assez haut ce qu'elle pense de notre sainte religion.

Les conventions des maitres et maitresses favorisent une seconde envolée vers le nid familial; cependant, des oiselets restés au nid de l'ALMA MATER, on forme encore une belle petite famille qui s'amuse à qui mieux mieux, assiste au bazar annuel de la paroisse et se pique d'être au premier rang pour souhaiter la bienvenue à celle que nous attendions depuis si longtemps: Mlle Yvette Bonnet. Le 27 nous ouvrons de nouveau nos bras et nos coeurs pour recevoir cette fois, Mlle Lucienne Paradis. Toutes deux compléteront cette année leur douzième grade et se donneront d'une façon tout à fait spéciale à l'étude du français.

Aujourd'hui, de concert avec l'Eglise, nous avons chanté et acclamé la royauté du Christ-Jésus. Avant la dernière prière du jour on nous fit jouer quelques parties de "Bunco" et des prix furent distribués ainsi: 1er, volume, à Mlle Georgianna Garant; 2ème, bonbonnière, à Mlle M.-Rose Chassé; consolation, à Mlle Eva Doyle.

Demain, "Hallowe'en" nous la fêterons! Mais, rassurez-vous, gentils lecteurs et lectrices, et gardez-nous, s'il-vous-plait, notre bonne réputation: nous fêterons chez-nous en famille; nous ne courrons pas les rues, nous n'incommoderons pas les voisins, et s'il vous prend envie de venir vous joindre à nos ébats, vous serez mille fois bienvenus!

Jeannette Côté
11ème grade

Recouvra la santé

Mme Phil. Rogers de Roberge, P. Q. écrit: "J'étais si faible que je ne pouvais faire aucun travail. Mon poids qui était de 180 tomba à 115 livres. Ayant employé le Novoro du Dr Pierre je recouvrai la santé et je pèse maintenant 154 livres." En stimulant les fonctions de digestion et d'élimination, cette préparation de plantes, ayant fait ses preuves, aide à obtenir une bonne santé et un corps sain. Elle est fournie seulement par des agents locaux spécialement désignés par le Dr Peter Fahrney and Sons Co., Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada.

Prince-Albert

Nouveau train passager entre Prince-Albert et Saskatoon

Prince-Albert. — Le Canadien National annonce l'inauguration, lundi prochain, le 21 novembre, d'un nouveau train passager, muni d'un système électrique, entre Prince-Albert et Saskatoon pour les mois d'hiver. Il sera en opération tous les jours, excepté le dimanche. Il quittera Prince-Albert à 10h. 50 m., et arrivera à Saskatoon à 1 h. 45 m. p.m.; pour le retour, le train partira de Saskatoon à 6 h. 15 m. p.m., et sera à Prince-Albert à 9 h. 15 m. p.m.

C'est un service additionnel. Le présent train — nos 7 et 8 — continuera de faire le trajet entre Saskatoon tous les jours aux mêmes heures, c'est-à-dire: arrivée à Prince-Albert, 12.14 p.m.; départ de Prince-Albert, 5 h. p.m.

Donc, à partir de lundi prochain, le 21 novembre deux trains passagers du C.N.R., feront la navette, chaque jour, entre Prince-Albert et Saskatoon.

La branche locale de la Légion Canadienne, comme corps, n'appuie aucun candidat dans la prochaine élection municipale. Les membres de l'association auront toute liberté de voter pour le candidat de leur choix. La Légion n'entend pas se mêler d'affaires municipales. La Légion a invité toutes les organisations de la ville à former la parade à l'arsenal — Armoury — et à se réunir au Memorial Hall pour célébrer l'anniversaire de l'Armistice, vendredi prochain, le 11 novembre.

Dr G. B. Howard a été élu président du Kiwanis Club la semaine dernière en remplacement de J. D. Ramsey. W. J. Murphy, 1er vice-président et Frank Lesley, 2ème vice-président.

Chronique Paroissiale

Jeudi dernier, dans la salle paroissiale, le "Club des jeunes" donnait une partie de cartes bien réussie. Il y eut 25 tables de joueurs et plusieurs autres personnes vinrent pour la jolie séance. Les gagnants au bridge furent, pour les dames: 1er prix, Mme G. Carrier offert par le "Palace of Sweet"; prix de consolation, Mme J. L. Battle. Pour hommes; 1er prix, E. Blanchfield, donné par P. W. Mahon; prix de consolation, J. B. Baribeau. Les gagnants au whist furent, pour les dames: 1er prix, Mlle Betty Devine, offert par Mitchel's Drug Store", prix de consolation, Mme J. Roche. Pour hommes: 1er prix Léonard Elliott, donné par Ralph Miller: prix de consolation, Albert Fournier. A la suite de la partie de cartes, les élèves du grade cinq de notre école de l'Ouest, exercés par nos deux dévouées institutrices, Mlles Baribeau et Walsh, donnèrent un petit concert. Les filles exécutèrent un chant de bienvenue et les garçons, déguisés en nègres et armés de cannes, firent des évolutions comiques. Mlle Simonne Legault était au piano. La jeune Joséphine Mamczasz souhaita la bienvenue aux dames et demoiselles et le jeune Nicholas Roche aux hommes et jeunes gens. Mercí à tous.

ENFANTS DE CHOEUR

Les enfants de choeur ont eu lundi dernier leur réunion mensuelle. Après quelques remarques faites par leur directeur et une pratique des cérémonies, on décida de former deux groupes. Les jeunes garçons élirent comme président James Roche; vice-président, Cléophas Lafrenière; secrétaire, Edward Swicky. La séance terminée, un délicieux goûter fut servi aux enfants et ensuite ils prirent part à quelques jeux.

RETRAITE ANGLAISE

Dimanche, le 20 novembre commencera la retraite anglaise pour se terminer le dimanche suivant.

GRANDE SATISFACTION

Nous sommes heureux d'entendre tous les jours de la part de nos paroissiens leur satisfaction de la retraite qui leur a été prêchée par le R. P. Beauchamp, o.m.i.

COMMUNIQUE

Notes sportives

La saison de quilles est ouverte. Les ligues sont organisées, elles ont même commencé à jouer. La ligue des jeunes de la paroisse comprend six equipes de cinq. La première rencontre eut lieu vendredi dernier. Il y eut surprises sur surprises. M. Pierre Jutras, Mlles A. Weinmeyer et Florette Painchaud, avec des scores de 308, 255, 215 pour une seule partie, ont épaté tout le monde. Les uns disent que c'est un hasard, de la chance; d'autres prétendent le contraire. Le temps sera encore le meilleur et le plus impartial des juges.

M. l'abbé Lucien Olivier et le R. P. Valois font partie de la ligue. Ca stimulera l'ardeur des jeunes, qui souhaitent à ces distingués visiteurs une chaleureuse bienvenue.

Si l'enthousiasme se maintient, la saison sera des plus intéressantes.

Nous donnons ci-dessous la position des équipes après la première joute:

	J.	G.	P.
Etoile	3	3	0
Howitzers	3	2	1
National	3	2	1
Shamrocks	3	1	2
Dollard	3	1	2
Melrose	3	0	3

Sur le tableau d'honneur: Pierre Jutras: 308; Mlle A. Weinmeyer, 255.

Alignement de vendredi prochain: Melrose vs Howitzers; National vs Etoile; Dollard vs Shamrocks.

Que tous les joueurs soient présents à 8 h. précises.

A TRAVERS LE PAYS

L'administration du "relief" pour les célibataires sans travail dépendra entièrement de la Commission de Secours de la Saskatchewan. Cette décision a été prise au cours d'une entrevue du Dr W. J. Black, représentant l'honorable W. A. Gordon, ministre du Travail au fédéral avec le gouvernement provincial, la semaine dernière.

x x x

Le Dr Black, représentant du gouvernement fédéral vient d'approuver le programme d'après lequel des sans-travail seront placés sur les fermes durant l'hiver.

On paiera un boni de $5,000 par mois, depuis le premier jour de travail jusqu'au 31 mars 1933, à toutes les personnes sans logis ni ouvrage, dans les centres urbains, qui consentiront à accepter du travail sur les fermes en n'importe quel endroit de la province de la Saskatchewan. Pour cela les requérants doivent s'adresser aux bureaux d'embauchement du gouvernement. Dans les villages et les petites villes où il n'y a pas de bureau, les secrétaires — clerks — seront considérés comme membres du service d'embauchement et sont autorisés à accepter les demandes de ceux qui se présenteront à eux de bonne foi. Les hommes et les femmes, employés présentement sur des fermes, ne sont pas éligibles pour le boni. Ils ne peuvent donc pas quitter leur position pour une autre donnant droit au boni. Les personnes que l'on dirigera sur les fermes devront travailler au moins un mois complet avant de recevoir le boni. La date indiquant le premier jour de travail doit être marquée d'une déclaration de l'officier autorisé.

x x x

Les associations qui se spécialisent dans l'industrie du bétail, auront comme par le passé leur convention annuelle en janvier. La réunion se tiendra à Saskatoon les 24, 25 et 26.

Le gouvernement, par mesure d'économie, n'a pas l'intention d'entretenir les routes au cours de l'hiver, à l'exception sans doute des routes à proximité des villes où il y a beaucoup de trafic et des grattoires disponibles pour enlever les bancs de neige.

x x x

La Commission chargée d'étudier le système bancaire est maintenant complètement organisée. Elle commencera son travail d'enquête, mercredi, le 23 novembre à Saskatoon. Elle tiendra un tribunal ouvert à quiconque désire s'y présenter pour faire part à ce noble sanhédrin de ses suggestions sur ledit système. Ceux qui ne pourront le faire oralement pourront envoyer leurs suggestions par écrit à Peter McAra, président de la Commission, qui réside à Régina, 2350 Albert Street. Une séance se tiendra à Moose Jaw le 30 novembre. Une autre à Régina, le 7 décembre. On annoncera plus tard les autres séances. Le but de cette enquête, ou plutôt consultation publique, est de préparer certains amendements à la Loi des Banques.

x x x

Les districts scolaires ont payé $1,186,999.52 en obligations — debentures coupons — durant l'année 1931, malgré les conditions économiques. A la fin de l'an dernier les obligations dues mais non payées étaient de $2,803,002.31.

x x x

G. T. Killan, de Foam Lake, a été nommé président de l'organisation conservatoire pour la partie nord-est de la province à la Convention Libérale-Conservatrice tenue à Melfort la semaine dernière.

Un bureau national du blé

Les délégués du Pool du blé en Saskatchewan se sont déclarés, au cours de leur assemblée annuelle, en faveur de l'établissement d'un Bureau national du blé. Ils s'efforceront d'obtenir des gouvernements une législation à cet effet à la prochaine session. Ils voudraient obtenir l'établissement de ce bureau avant la récolte de 1933. Ils condamnent unanimement le présent système de vente du blé qui est basé sur la théorie qu'il y aura toujours un volume suffisant en spéculation pour rencontrer les demandes. En temps de pénurie d'argent le volume est toujours réduit proportionnellement. Etant donné la dégringolade du marché de Winnipeg tout l'été, il serait du plus grand intérêt pour les producteurs de blé qu'une agence de vente ait le contrôle absolu de la vente de la présente récolte, "affirment les délégués. Cette agence travaillerait de concert avec les associations agraires de l'Ouest.

Les fermiers-unis s'associent à la "Co-Op"

Dauphin, Manitoba. — Au cours de leur congrès annuel, tenu ces jours derniers, les United Farmers of Manitoba ont décidé de s'associer à la "Co-operative Commonwealth Association" non pas en tant que corps politique mais en tant qu'organisation qui poursuit une campagne d'éducation. Ils ont aussi décidé d'étudier en collaboration avec les organisations agrairiennes de la Saskatchewan et de l'Alberta la question de l'union politique des trois provinces des prairies.

A qui les chômeurs ?

Ottawa. — M. Fernand Rinfret, maire de Montréal et député de St-Jacques, a protesté, en Chambre, contre l'invasion de Montréal par des centaines de chômeurs de Winnipeg par les bons soins des autorités municipales de Winnipeg.

M. W. A. Gordon, ministre du Travail, a répondu que le gouvernement fédéral allait agir sans délai.

Explications de Winnipeg

Winnipeg. — Le maire Ralph Webb, de Winnipeg, lorsqu'il a reçu la protestation des autorités municipales montréalaises, a riposté que ce n'était pas l'Ouest qui envoyait ses chômeurs, mais bien l'Est

"De 30,000 à 40,000 personnes des Provinces Maritimes, d'Ontario et de Québec sont venues dans l'Ouest, pendant la saison des récoltes dans l'espoir de s'employer aux moissons. La majorité de ces gens sont encore dans l'Ouest.

"Ils sont encore ici et il nous faudra subvenir à leurs besoins. Un certain nombre d'entre eux, environ 300, qui ont logis dans l'Est, et qui ne peuvent retourner à la mode des chemineaux sur les trains de marchandises, ont été renvoyés dans l'Est. Ils avaient demandé du secours et déclaré qu'ils ne voulaient pas rester à Winnipeg ou dans l'Ouest".

---

12 dollars par mois aux chômeurs

D'après un rapport d'Ottawa, le gouvernement fédéral se charge de tous les chômeurs sans logis, et s'engage à dépenser jusqu'à $12 par mois pour chacun d'eux.

Une commission se composant de trois hommes a été formée par les gouvernements provinciaux — sujet à l'approbation du fédéral —, qui administrera les fonds fournis par le gouvernement fédéral. M. W. J. Black, du département de colonisation du Canadien National, a été mis au service du gouvernement fédéral pour s'occuper des chômeurs de passage.

La grève à Berlin

Il y a eu grève d'employés de tramways électriques, à Berlin, la semaine dernière: 15,000 ouvriers y ont repris le service. Mais les grévistes ont lancé des pierres sur les voitures électriques et sur les autobus dont 10 ont été détruits en une heure. La grève s'est déclarée sans l'autorisation de l'union, sur la question de salaire se montant à un demi-sou par heure. Dans les bagarres, deux hommes ont été tués et deux femmes grièvement blessées.

Révolte au pénitencier St-Vincent de Paul

Menés par un détenu nègre, du nom de Crossley, les internés au pénitencier de St-Vincent de Paul, à 15 milles de Montréal, ont tenté une révolte le 4 courant. Pusieurs gardes et prisonniers ont été blessés, dont quelques-uns grièvement. Le feu fut mis aux ateliers, les insurgés coupèrent les tuyaux d'eau avec lesquels on s'efforçait d'éteindre les flammes. Se voyant cerné et constatant son insuccès, Crossley tenta de périr dans les flammes mais en fut arraché. Finalement les autorités eurent raison de la révolte et tout est rentré dans l'ordre. On parle d'une enquête gouvernementale dans tous les pénitenciers du Dominion.

Seconde révolte au pénitencier

Lundi dernier, les prisonniers du pénitencier de St-Vincent de Paul se sont révoltés pour la deuxième fois. Ils ont été vite remis au pas. La révolte a commencé lors qu'un prisonnier brisa le bras d'un garde à l'aide d'un gros marteau. En un instant, tout le personnel armé se rendit sur le lieu Craignant pour leur vie, les prisonniers cessèrent l'attaque. Ils furent verrouillés.

On peut guérir du cancer

Parlant devant la Société Scientifique de Hamilton, le 4 courant, le docteur J. W. S. McCullough, inspecteur chef de la santé dans l'Ontario, a dit que le cancer n'est presque jamais incurable. Le grand obstacle est l'apathie et l'attitude de découragement du public. Les premiers symptômes sont généralement obscurs, mais ce sont des symptômes, et ils devraient être pris en considération: une plaie à la lèvre, à la langue, à l'intérieur des joues, indigestion prolongée, etc...

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

AVIS

L'assemblée annuelle des contribuables des Ecoles Séparées de [illegible] sera tenue le jeudi, le 17 novembre 1932 à 8 heures p.m. à l'Ecole St-Paul, 14e rue Ouest. Tous les contribuables des Ecoles [illegible] sont priés d'y assister.

J. S. Casgrain,

Sec.-Trés.